

L'ARMÉE RUSSE SEMBLE AVOIR ATTEINT SA LIGNE DE RÉSISTANCE

EXCELSIOR

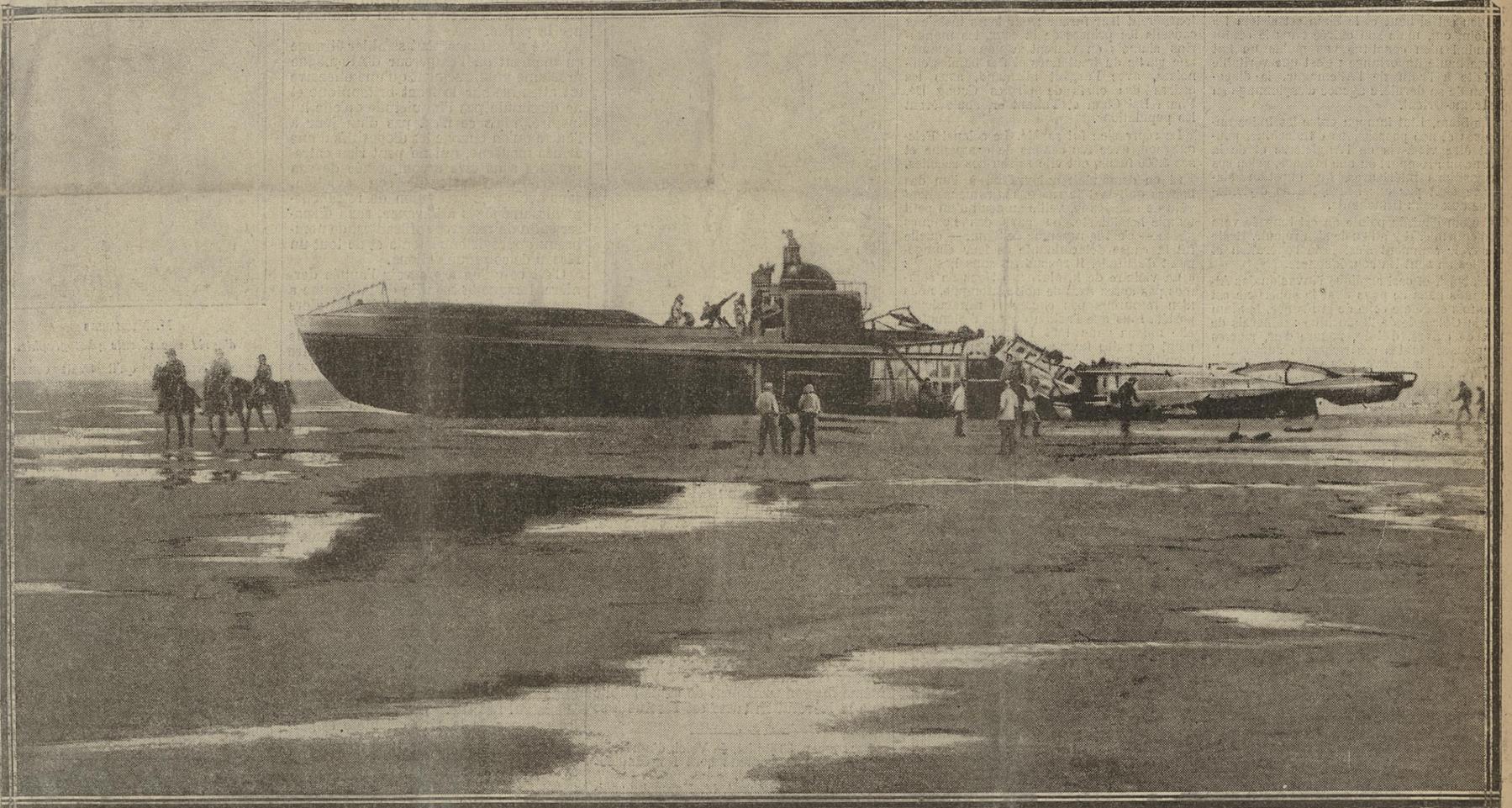
Mardi
31
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. — N° 2.450. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

LE SOUS-MARIN ALLEMAND ÉCHOUÉ A LA COTE PRÈS DE CALAIS



APRÈS LE DÉPART DE L'ÉQUIPAGE FAIT PRISONNIER, LE SOUS-MARIN ÉCHOUÉ EST GARDÉ PAR LES SOLDATS, A MER BASSE



LE COMMANDANT DU SOUS-MARIN



A MER HAUTE ON DISTINGUE L'ÉPAVE ÉCHOUÉE SUR LE SABLE PRÈS DE LA FALAISE

C'est en voulant semer des mines sur les côtes françaises qu'un sous-marin allemand de petit modèle, long de cinquante mètres, s'est échoué jeudi dernier, au lever du jour, près de Calais. L'équipage, se rendant compte de la situation exacte, ne fit aucune diffi-

culté pour se rendre, mais il ouvrit les vannes à pétrole et y mit le feu. Gravement avarié, le sous-marin est probablement inutilisable. Le voici échoué sur le sable à marée basse. Au-dessous, le commandant prisonnier et l'épave après l'incendie à marée haute.

CE QUE REPRÉSENTE LA DÉCLARATION DE GUERRE DU SIAM A L'ALLEMAGNE

C'est leur dernier centre d'espionnage et d'intrigue en Asie que nos ennemis viennent de perdre.

La déclaration de guerre du royaume de Siam aux Empires centraux a passé en France à peu près inaperçue.

La nouvelle n'a ému ni le monde politique, ni le monde des affaires ; les sceptiques ont pensé : « Ce n'est pas cet atout qui décidera de la partie » ; ceux qui se plaisent aux réminiscences historiques se sont écriés : « Dieu est si haut et le Siam est si loin ! » Si loin, oui, mais son entrée dans le conflit mondial n'en constitue pas moins un fait d'une haute importance ; c'est une véritable défaite à l'actif de l'Allemagne, la disparition de sa dernière agence d'espionnage en Extrême-Orient.

Le Siam, Etat tampon entre les Indes anglaises et nos possessions d'Indochine, pouvait être vis-à-vis de l'Angleterre et de la France un rempart ou une menace, selon ses dispositions intérieures. La question siamoise était par excellence l'arme diplomatique aux deux tranchants.

Aujourd'hui, la pointe en est tournée vers nos ennemis. Il y a lieu de s'en réjouir. Reste à savoir comment s'est faite l'opération et quelles en sont les conséquences.

D'abord, et ceci explique l'invasion des Allemands dans ce pays dont la superficie est une fois et demie celle de la France, le Siam est la Golconde de l'Indochine : minerais de fer, de cuivre, d'étain, poudre d'or, pierres précieuses, toutes ces richesses surgissent, souffrent à l'initiative, à la volonté de l'homme. La main-d'œuvre chinoise — le Siamois travaille peu — est bon marché. On peut donc, au point de vue commercial, tout oser, tout entreprendre et le négociant allemand

Allemands firent appel au parti musulman, créant un important foyer d'agitation qui se propagea jusqu'aux Indes. Tous les moyens de communication se trouvaient d'ailleurs entre leurs mains, les compagnies de transport naviguant sous pavillon neutre et la T. S. F.

Mais c'est contre la France surtout qu'ils tournèrent leur fureur : sur leurs insidieux conseils les princes de la cour, les mandarins siamois en vinrent à nous réclamer une partie du haut Laos et des bandes chinoises, avec l'argent allemand, sous les ordres des chefs de pirates Chuong Dé, Pham Boi Chan et Yukantoor, soulevèrent les populations.

La répression fut rapide. Le colonel Fricquignon, avec ses canons de campagne et ses 3.000 fusils, eut vite raison des rebelles.

Si on demandait aujourd'hui à l'un des bonzes qui, la tête rasée, majestueusement vêtu de soie jaune, veille au seuil d'un petit temple bouddhiste, au pays des hommes libres — c'est le royaume de Siam, — quelle fut la cause déterminante de leur changement d'attitude, il répondrait sans hésiter : « La victoire de la Marne. » Nous ne sommes pas assez fiers de notre triomphe, nous n'en mesurons pas encore la miraculeuse portée. Plus que l'action de nos diplomates, elle amena dans tout l'univers un revirement en notre faveur, fit évanouir l'amitié secrète, confuse, timide, qu'on portait, en certaines contrées, à la France.

Les mandarins, qui voulaient nous chasser du Laos, commencèrent à douter de notre extermination. Notre résistance sur



UNE RUE DE BANGKOK

s'en charge. De plus, aucune difficulté, aucune entrave de la part du gouvernement : le roi, S. M. Maha Vajiravudh, poète, artiste, auteur dramatique, occupait ses heures à écrire des pièces, à les faire répéter et représenter dans son palais. Il avait bien fait ses études en Angleterre, mais, pour refaire une influence anglaise possible, une Allemande avait épousé un prince de la cour de Siam. Ainsi, tout était prévu et ceci compensait cela.

Peut-on être surpris, après ces renseignements, de voir les Allemands s'infiltrer dans tous les services publics : postes, chemins de fer, douane, dont ils occupaient les emplois les plus importants ? Par une curieuse coïncidence — un fait du hasard assurément, — une légation austro-hongroise s'était récemment installée à Bangkok ; le ministre des Finances avait pour conseiller — simple hasard encore — un Autrichien. Allemands étaient les directeurs de l'Est Asiatische Bank ; Allemands aussi les maîtres du pilotage, les bibliothécaires, les pharmaciens, tous payés, ce qui est assez comique, par le gouvernement siamois.

Les Allemands régnaient partout, supplantant tous les autres étrangers : Anglais, Français, Chinois, Japonais, relégués bien loin derrière eux ; les Danois, ces anciens amis des Siamois, ne pouvaient plus prétendre qu'à l'emploi de gendarmes dans le royaume.

La déclaration de guerre en Europe devait exaspérer cette germanique ardeur ; sans aucun doute, elle apporta à ces commerçants, à ces fonctionnaires, à ces chefs de comptoirs le mot d'ordre de la mère patrie. Dès le jour même, ils se mirent à l'œuvre, et, devant leur propagande, l'on peut mesurer tout le mal que pouvait faire le Siam à la cause des Alliés, s'il avait pris parti contre nous.

La situation géographique du royaume, sa condition d'Etat-tampon, dicta précisément à nos ennemis leur plan de bataille. A l'ouest, contre la Birmanie anglaise, les

Yser, à Verdun, fit remonter les actions des Alliés ; l'entrée de l'Amérique en guerre, à nos côtés, vainquit les dernières objections.

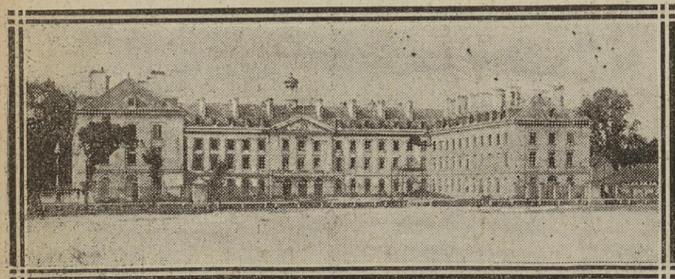
Dès lors, il s'agissait de se concerter entre alliés pour gagner la partie définitive. On n'y manqua point : le représentant de l'Angleterre, qui n'avait jamais oublié les premières études du roi, réussit à lui rendre visite sans passer par ses ministres. Et S. M. Maha Vajiravudh se souvint, lui aussi, de sa formation intellectuelle dans les vénérables collèges anglais ornés de nobles sentences et d'arbres centenaires. De son côté, notre ministre, M. Lefèvre-Pontalis déploya les ressources d'une intelligence avisée, affinée par un long séjour en Extrême-Orient. Enfin, notre ministère des Affaires étrangères envoya là-bas une mission de propagande, qui sut accomplir une utile besogne.

Tant d'énergie, tant d'activité devaient aboutir à un résultat décisif ; nous le connaissons maintenant : le royaume de Siam, déclara la guerre aux Empires centraux. Sa Majesté Maha Vajiravudh avait su arracher à temps aux mains des Allemands la direction de son royaume. Depuis, ses décisions prises, la hardiesse de ses projets prouvent que l'Extrême-Orient compte désormais un monarque moderne, capable d'adapter aux nécessités contemporaines, la plus vieille civilisation du monde.

Une telle œuvre détournera pendant quelque temps Maha Vajiravudh de ses poésies, de ses scénarios ; par notre faute, un auteur dramatique de valeur vient peut-être de mourir. En tout cas, pour rester fidèle à l'art qu'il aimait, le souverain de Siam se déclare prêt à jouer lui-même un rôle dans le plus grand drame de tous les pays et de tous les âges. — XXX.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Une École d'artillerie américaine en France



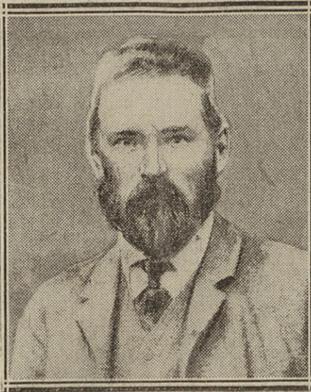
L'ÉCOLE DE CAVALERIE DE SAUMUR

On sait que les États-Unis ont adopté notre « 75 » et notre obusier de 105 ; les premières pièces viennent d'arriver en Amérique, où-elles serviront à l'instruction des recrues. Le gouvernement français a mis d'autre part à la disposition de nos nouveaux alliés les bâtiments de l'École de cavalerie de Saumur, qui serviront d'École d'artillerie en France à l'armée américaine.

LE GOUVERNEMENT RUSSE NE SERA DONC COMPOSÉ QUE D'ÉLÉMENTS AVANCÉS

Les cadets avaient posé à leur collaboration des conditions qui n'ont pas été acceptées.

La principale caractéristique du remaniement envisagé pour le gouvernement provisoire russe est que, parmi les très nombreux noms cités pour les différents



M. PEYSCHEKHANOF
ministre actuel des Approvisionnements, qui reste dans le nouveau gouvernement

ministères, on n'en trouve pas qui appartiennent au parti cadet. Cette liste, il est facile de s'en apercevoir, est tout à fait provisoire et ne contient que des indications générales. Cependant, on remarque que les personnalités politiques qui sont désignées comme ministrables appartiennent soit aux différents partis socialistes, soit au parti progressiste qui est, en Russie, un parti très avancé, beaucoup plus radical que le parti constitutionnel-démocrate (K.D.).

Les cadets ont mis, en effet, à leur participation au pouvoir, plusieurs conditions dont la dernière seule, qui vise la politique intérieure, aura pu soulever une difficulté. Car, en ce qui concerne la fidélité aux alliances et le programme de guerre de la Russie, le nom de M. Kerensky est garant que telle est la base même du gouvernement de salut public que la Révolution russe est résolue à se donner.

PETROGRAD, 30 juillet. — Voici, d'après les milieux officiels, quelles sont les candidatures déjà envisagées.

Présidence du Conseil, M. Kerensky ; ministère de l'Intérieur, MM. Avinof, actuellement sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, ou Kitchin, ou Astol, ministre des Mises en œuvre, Tchelnok ; Guerre, le général Kornilof, ancien gouverneur de Petrograd après la Révolution, commandant en chef des armées du sud-ouest ; Marine, l'amiral Koltchak, ancien commandant en chef de la flotte de la mer Noire, dont on avait parlé comme dictateur éventuel ; Affaires étrangères, M. Nabokof, ancien député de la première Douma, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Affaires étrangères ; Instruction publique, l'académicien Oïdenbourg, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre du Conseil de l'Empire faisant partie du groupe de gauche ; ou le professeur Novgorodtsef ; Voies et Communications, MM. Boulikof, député de Perne à la dernière Douma, faisant partie du groupe progressiste, ou Yourenof ; Commerce, MM. Konovalof, député de Kostroma à la dernière Douma, faisant partie du groupe progressiste, ministre du Commerce dans le deuxième gouvernement provisoire, donna sa démission peu après, à la suite d'un conflit avec le ministre du Travail Skobelef ; ou Tretiakof, ou Bougchekin ; Justice, MM. Teslenko ou Kokochkine, membre de la première Douma ; Agriculture, M. Afksentiel, socialiste révolutionnaire patriote, membre du groupe Prizif de Paris et qui est rentré à Petrograd au moment de la révolution ; Travail, MM. Skobelef ou Plekhanof ; Postes et Télégraphes, M. Tsereteli ; Approvisionnements, M. Pieschekhanof, socialiste populaire modéré, ministre actuel des Approvisionnements ; Finances, MM. Avinof ou Boglietof ; contrôleur de l'Empire, MM. Yvanof ou Godnef, actuellement contrôleur de l'Empire, octobriste de gauche ; procureur du Saint-Synode, MM. Lvof, actuellement procureur du Saint-Synode, octobriste de gauche, ou Kartachef.

Pourtant, en dernière heure, le bruit court que dans le nouveau ministère entreraient des représentants du parti cadet, et que M. Kerensky garderait le portefeuille de la Guerre et de la Marine.

Les conditions du parti cadet

PETROGRAD, 30 juillet. — Le comité central du parti des cadets a adressé au président du Conseil une lettre posant les conditions que le parti entend mettre à sa rentrée dans le gouvernement :

- 1° La guerre jusqu'au bout en accord avec les Alliés ;
 - 2° La confirmation de tous les accords et ententes avec les puissances en guerre contre l'Allemagne ;
 - 3° Une formule claire et précise de la politique intérieure du gouvernement.
- Cet accord parfait entre la Russie et les Alliés pour la continuation de la guerre est également la condition que posent les représentants du commerce et de l'industrie auxquels le gouvernement fait appel pour siéger dans le ministère.

M. Venizelos abandonnerait le portefeuille de la Guerre

ATHÈNES, 30 juillet. — On sait que M. Venizelos avait eu au début l'intention de ne pas garder le portefeuille. Il a pris provisoirement celui de la Guerre.

Il est possible actuellement que le portefeuille de la Guerre passe à M. Grivas, qui fut le chef de la mission militaire sous le Triumvirat.

AINSI LES ALLEMANDS SE SONT ENGAGÉS A FOND SUR LE FRONT DE L'AISNE

Or, ce fut tandis qu'ils étaient accrochés devant Verdun que commença la bataille de la Somme.

Les Allemands n'ont pas réagi contre notre dernier succès qui leur a fait perdre le bénéfice de leur attaque au sud d'Aïles. Cependant, le bombardement violent qui se maintient entre Bray-en-Laonnois et l'Epine de Chevreigny ainsi qu'autour du monument d'Hurtelise indique qu'ils sont encore loin d'abandonner la partie.

Cette persistance peut sembler étrange au moment où l'empereur d'Allemagne proclame publiquement qu'une offensive est attendue sur le front britannique et ne dissimule pas l'inquiétude qu'elle lui inspire. Mais ce n'est pas d'un jour à l'autre qu'on change les dispositifs d'une armée moderne, qui ne peut rien entreprendre sans être accompagnée de son matériel d'artillerie, de son aviation, sans avoir pris possession de retranchements aménagés à l'avance, sans disposer enfin de réserves suffisantes, de nombreux approvisionnements et de tout un réseau de communications.

C'est ce qu'on a pu voir l'année dernière, lorsque la bataille de la Somme a commencé. Les Allemands étaient alors engagés à fond devant Verdun. Ils y restèrent six semaines encore, malgré le danger pressant qui les menaçait d'autre part. On peut dire en toute vérité que nos premiers succès de la Somme ont été le corollaire direct de notre résistance à Verdun.

Il en est de même aujourd'hui. Les avantages que nous avons obtenus en avril et en mai, au nord de l'Aisne et en Champagne, ont déterminé une longue bataille dont le cours nous est entièrement favorable et qui n'est pas terminée à l'heure où une autre bataille s'annonce.

Jean VILLARS.

La retraite russe se ralentit encore

C'est bien sur le Zbrucz que la 11^e armée russe a trouvé sa ligne de résistance. Les Austro-Allemands s'efforcent de s'établir le long de la rive occidentale, qu'ils ont atteinte jusqu'à Skala, au sud de Husiatyn. Les Russes se retranchent sur les collines de la rive orientale, et gardent encore une tête de pont sur l'autre rive, vers le confluent de cette rivière avec le Dniester.

Au sud du Dniester, la 8^e armée se replie sans hâte et en se couvrant par d'énergiques combats d'arrière-gardes. L'ennemi constate une vigoureuse résistance au sud-ouest de Zaleszczyki. Plus au sud, les Russes occupent encore les collines comprises entre le Czeremosz et le Sereth roumain, jusqu'aux premiers contreforts des Carpates. A cet endroit, leur ligne oblique au sud-est pour rejoindre la haute vallée de la Suczava à la hauteur de Selenin et remonter de là jusqu'au massif de Kirlibaba, que tous les efforts des Autrichiens n'ont pu leur enlever. Il semble bien que la 8^e armée soit hors de danger désormais.

A la frontière de Transylvanie, entre le Casinu et la Susita, l'armée roumaine consolide ses positions et organise le terrain conquis avant de développer son action, conformément aux circonstances. C'est la bonne méthode. — J. V.

Les terribles effets du bombardement anglais sur le front des Flandres

Extraits de lettres trouvées sur des combattants faits prisonniers au cours de récents engagements :

Quand je me tiens dans une tranchée et que les Anglais commencent à nous bombarder, je me sens pris d'une rage sauvage, car nous sommes tout à fait désarmés. Si on s'aventure à montrer le bout du nez, l'ennemi nous accable de ses salves. On n'ose plus bouger ni se montrer, allumer du feu ni même faire le moindre bruit, et, par-dessus le marché, nous sommes gelés et trempés... Quelle vie ! En ce qui concerne l'artillerie, l'ennemi a une supériorité énorme sur nous ; il nous arrose constamment d'obus. Pour chaque obus que nous tirons, les Anglais en rejettent la balle de la tranchée par-dessus le parapet, nous sommes bombardés immédiatement.

Toute la journée, ses mitrailleuses aboient ; à chaque minute, les balles sifflent autour de nos oreilles ; mais, pendant tout ce temps, nos propres mitrailleuses sont silencieuses et notre artillerie ne répond que tardivement.

D'un trou d'obus en enfer. — Vous ne vous imaginez pas ce que cela peut être : quatre jours passés sous un feu infernal et ininterrompu, jours et nuits. Par ce beau temps, nous vivons accroupis dans des trous d'obus en attendant notre destinée. Ici, les morts sont empilés en tas, par l'effet de leur artillerie, qui est bien supérieure à la nôtre.

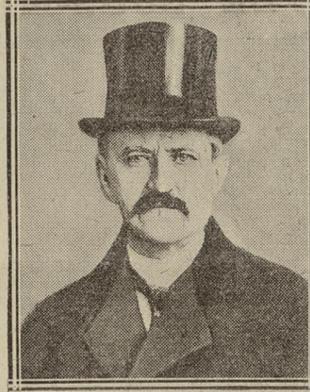
Toutes les nuits nous nous tenons prêts pour l'action, le masque au visage, car « Tommy » nous bombarde toute la nuit avec des obus asphyxiants et des torpilles aériennes pesant 150 à 200 kilos. Impossible de songer à travailler aux tranchées avec les shrapnells, dont nous sommes criblés toute la nuit. Les blessés et intoxiqués, ainsi que les tués par les gaz, sont emportés par fournées.

Ainsi, les pertes de notre division (trois régiments d'infanterie seulement) s'élèvent en moins de trois mois à 3.400. Nous sommes tout à fait impuissants contre les Anglais. Nous envisageons avec joie la perspective d'être faits prisonniers.

M. MICHAELIS SE FLATTE D'AVOIR LE COMPTE RENDU DE NOS COMITÉS SECRETS

Il prétend s'en servir pour influencer, par une manœuvre assez grossière, l'opinion russe.

GENÈVE, 30 juillet. — Les journaux allemands publient des déclarations qui viennent d'être faites par le chancelier de l'empire d'Allemagne aux représentants de la



M. MICHAELIS

d'après une récente photographie.

presse allemande, qu'il avait convoqués samedi soir.

Après s'être attaqué au récent discours de M. Lloyd George, le chancelier a fait allusion aux discours prononcés à la Chambre française pendant le comité secret du mois de juin dernier, à la mission confiée à M. Doumergue et à des documents qui s'y rapportent.

Le chancelier est entré dans des détails sur le comité secret, et il demande au gouvernement français de s'expliquer sur ce qu'il appelle la politique annexionniste de la France.

Il s'agit là d'une manœuvre préparée de longue main pour essayer de faire impression sur la démocratie russe.

Le chancelier n'a fait aucune allusion aux discours publics où M. Ribot a défini la politique de guerre de la France ni à l'ordre du jour du 5 juin 1917, voté à l'unanimité par la Chambre des députés.

Les journaux allemands font grand bruit de ces soi-disant révélations pour détourner l'attention publique du conseil tenu le 5 juillet, à Berlin, où fut préparée l'agression contre la Serbie qui devait entraîner la guerre générale. (Havas.)

C'est bien von Kuhlmann qui remplace Zimmermann

Zurich, 30 juillet. — Un télégramme officieux de Berlin annonce que le kaiser a approuvé la proposition que lui a faite le docteur Michaelis de nommer M. von Kuhl-



M. VON KUHLMANN

mann secrétaire d'Etat aux Finances, en remplacement de M. de Zimmermann.

Le décret impérial, acceptant la démission de M. de Zimmermann et désignant M. Kuhlmann pour lui succéder, paraîtra dans le *Moniteur de l'Empire* dans les premiers jours du mois d'août.

Un sous-marin allemand entre dans un port espagnol

MADRID, 30 juillet. — Le président du Conseil a annoncé que le sous-marin allemand B-23 a mouillé à La Corogne et qu'il a été amené aujourd'hui au Ferrol.

Le président du Conseil a ajouté que le gouvernement s'en tiendra strictement aux termes de la récente disposition qu'il a prise sur l'interdiction des sous-marins belligérants qui entreraient dans les ports espagnols.

Interrogé par les autorités espagnoles, le capitaine Niernen, commandant le sous-marin, a déclaré qu'il ne ferait connaître la cause de son arrivée et la nature des avaries du sous-marin qu'à l'attaché militaire de l'ambassade d'Allemagne à Madrid.

Comment le « B-23 » est arrivé à La Corogne

LA COROGNE, 30 juillet. — Le sous-marin allemand B-23 a mouillé dans le port hier soir à la dernière heure. Il entra dans la rade presque totalement en plongée, le périscope seul émergeant de l'eau.

Le sous-marin est fortement endommagé. Le commandant et l'équipage se sont refusés à déclarer les causes de l'accident.

Le B-23 a mouillé dans le port à côté du navire allemand *Belgrade*, réfugié ici.

Le commandant s'est rendu immédiatement à la marine.

Plusieurs milliers de personnes ont assisté à l'entrée du sous-marin.

UN ORAGE A LA CHAMBRE A PROPOS D'UNE MISSION

La Chambre a clos hier, par le vote de l'ordre du jour pur et simple, adopté après pointage, par 200 voix contre 157, la discussion ouverte samedi sur les missions...

Répondant d'abord à l'interpellateur, M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat aux Transports maritimes, indique comment il entendait réaliser au gouvernement le programme contenu dans l'ordre du jour qu'il avait signé, le 27 novembre, avec M. Fernand Bouisson.

La centralisation des services est accomplie; l'organisation du crédit maritime est en bonne voie; on se préoccupe d'améliorer nos services avec les colonies; enfin on prend les mesures nécessaires pour donner à nos chantiers maritimes les moyens de construire.

En passant, M. de Monzie dit quelques mots sur la mission confiée, puis retire à M. de Chappedelaine. Il ne s'agit pas de l'envisager les conditions du marché japonais, les négociations sur les achats de navires eux-mêmes devant se poursuivre par les soins du ministre du Ravitaillement.

Mais l'organisation de la mission demanda du temps et, au dernier moment, il apparut au gouvernement que ces négociations relevaient de l'ensemble des nations alliées. Ainsi prit fin la mission.

Cette affaire constituait pourtant le fond du débat. On le vit plus loin quand, après MM. Ballande et James Hennessy — qui traitèrent de problèmes généraux, — M. Fernand Bouisson invita le gouvernement à donner communication de la lettre de mission de M. de Chappedelaine :

— M. de Chappedelaine devait aller au Japon, en Chine, aux Philippines et ailleurs, dit-il. On avait parlé d'acheter des navires pour une somme de 100 à 150 millions !

M. Ribot soutint que ce serait une politique étroite que d'établir des proscriptions contre les missions aux députés. Il déclara se féliciter d'avoir fait appel aux éminentes qualités de M. André Tardieu pour une mission aux Etats-Unis.

Pour M. Ribot, l'affaire de Chappedelaine est un bien petit incident, une ombre de mission...

Des navires manquaient pour le vente au Japon du riz produit par notre Indochine. On jeta les yeux sur le Japon, et M. Maginot proposa d'organiser au titre du ministère des Affaires étrangères une mission qui serait confiée à M. de Chappedelaine. La lettre de mission accordait ce parlementaire auprès du gouverneur général de l'Indochine, lui accordait le droit de passer des contrats dans la limite des crédits qui seraient mis à sa disposition.

M. Ribot ajouta, à la surprise de l'assemblée : — Aucun crédit, d'ailleurs, n'était mis à la disposition de M. de Chappedelaine. S'il trouvait l'occasion d'achats, il devait s'adresser au ministre des Colonies pour obtenir les crédits nécessaires.

Le projet n'eut pas de suite, un accord étant intervenu entre l'Indochine et la Chine, qui fournissait les bateaux.

A son tour, M. de Chappedelaine vint raconter l'histoire de sa mission.

— Evidemment, dit-il, je ne suis pas un partisan chaleureux de la politique de M. Ribot. Lorsque M. Maginot parla de moi pour la première fois à M. le président du Conseil, celui-ci eut ce cri du cœur : « Eh bien, je vais tout de même être débarrassé d'un interpellateur ! » (Hilarité.)

D'après M. de Chappedelaine, M. Ribot semblait visiblement pressé de le voir partir.

— Parlez-vous japonais ? interrogea M. Charles Bernard.

— Finalement, dit M. de Chappedelaine, on me fit entendre que certains de mes collègues de la commission des affaires extérieures avaient élevé des critiques contre la mission.

— C'est inexact ! dit M. Georges Leygues. M. de Chappedelaine dit qu'il recut enfin du président du Conseil une lettre l'informant que, d'après les informations reçues, sa mission ne pouvait s'accomplir dans les conditions désirables et le remerciant de son dévouement.

A ce moment, visiblement, un malaise planait sur l'assemblée. Celle-ci devint houleuse quand on passa aux ordres du jour.

M. Fernand Bouisson avait déposé un texte indiquant qu'il fallait laisser aux parlementaires leur rôle de législateur et de contrôleurs et invitant le gouvernement à ne plus leur donner de missions ayant un caractère commercial intéressant les fournisseurs de l'Etat. Au centre, on demanda l'ordre du jour pur et simple.

C'est ce dernier, accepté par le gouvernement, qui, après un échange d'explications très animées, fut adopté par 200 voix contre 157 et un gros chiffre d'abstentions.

Cet après-midi, interpellation sur la libération des vieilles classes.

Léopold BLOND.

Le contrôle parlementaire

M. Maurice Damour et un grand nombre de ses collègues appartenant aux groupes les plus divers de la Chambre ont signé la proposition de résolution suivante :

« La Chambre décide de nommer, suivant la procédure établie par l'article 12 du règlement, une commission centrale de contrôle composée de 44 membres et chargée de recueillir, de grouper, de classer et de suivre les cas concernant la violation des lois, des circulaires ou des règlements ; l'observation des décisions, l'exécution des mesures préconisées par les commissions et acceptées par le gouvernement. »

Cette motion a été renvoyée à l'examen de la commission du règlement.

Cent cinquante inculpés dans l'affaire des pommes de terre

Dans l'affaire d'accaparement et de hausse illicite de pommes de terre, plus de cent cinquante personnes sont à l'heure actuelle inculpées, tant à Paris qu'en province.

M. Guichardon, juge d'instruction, commis par le Parquet, a commencé hier, à entendre un certain nombre d'inculpés. Ces interrogatoires ont eu pour principal objectif de déterminer le rôle joué par les intermédiaires et les courtiers marrons.

Cette affaire est appelée à avoir un énorme retentissement.

5 HEURES DU MATIN DERNIERE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LE CHANTAGE DE L'ALLEMAGNE EST VIVEMENT COMMENTÉ PAR LES FINANCIERS SUISSES

Ce n'est peut-être pas exactement un emprunt forcé que l'Allemagne met pour condition à ses fournitures de charbon à la Suisse. Mais l'Allemagne aurait tort de jouer sur les mots : la combinaison financière et bancaire d'avances qu'elle exige pour exécuter ses engagements ressemble comme deux gouttes d'eau à une extorsion de fonds. C'est ce que le président Schulthess a dit avec clarté en déclarant que la Suisse n'aura le charbon que l'Allemagne se mette en état de lui fournir « qu'en accordant à l'Allemagne un prêt de montant très élevé ».

Encore la Suisse, après avoir passé sous ces fourches caudines, n'est-elle pas assurée de recevoir les quantités de combustible que l'Allemagne lui aura promises. L'Allemagne pourra toujours se retrancher derrière le cas de force majeure, comme elle l'a déjà fait, et prétendre que la main-d'œuvre lui manque, ou bien le matériel de transport. La Suisse, après s'être soumise aux exigences allemandes, ne serait même pas garantie contre une nouvelle reprise de sa parole par un voisin sans scrupules, toujours prêt à abuser de la situation, et surtout à ne jamais se gêner pour tenir ses promesses les plus solennelles.

Nous aussi, nous avons fait des promesses à la Suisse, et quoi qu'il nous en coûte, nous les observons. Ce n'est pas sans difficultés que nous mettons à sa disposition, pour la ravitailler, du fret, le port de Cette, nos chemins de fer. Cependant, nous en restons aux accords conclus.

Les Suisses jugeront entre les deux écoles. — J. B.

ZURICH, 30 juillet. — Le projet de l'emprunt allemand en Suisse, auquel M. Schulthess a fait allusion dans son discours de samedi, donne lieu à de nombreux commentaires.

Une personnalité financière bien au courant des échanges commerciaux germano-suisses affirme que les Allemands sont débiteurs envers les industriels, commerçants et financiers suisses, notamment ceux qui résident dans la Suisse allemande, d'une somme qui ne monte pas à moins d'un milliard.

Les places de Bâle, Zurich, Berne, Saint-Gall, Lucerne, auxquelles les Allemands doivent des sommes considérables, ont particulièrement souffert, ces derniers temps, du fait que leurs débiteurs n'ont pas exécuté leurs engagements.

L'emprunt projeté, dont on ignore encore le chiffre, serait probablement destiné à lancer ces comptes débiteurs allemands et le montant de l'emprunt resterait donc entièrement en Suisse.

Un banquier de la Suisse romane fait remarquer, sur cette même question, que consentir un tel emprunt serait une chose franchement détestable. L'opération ne changerait rien à la situation résultant des dettes allemandes contractées en Suisse, et ce serait, à vrai dire, essayer de boucher un trou au moyen d'un autre trou, en risquant un surplus de prêter à des interpellations défavorables dans les pays de l'Entente.

D'autre part, on nous communique une dépêche de Berne, d'après laquelle, suivant des informations recueillies par l'agence télégraphique suisse, il ne s'agit nullement d'émettre en Suisse un emprunt allemand.

Il n'est question que d'une avance qui serait faite, à titre de prêt, par un groupe de banques suisses à un groupe de banques allemandes, ainsi que cela a eu déjà lieu à l'égard des deux partis belgicants. Ce prêt serait l'objet de garanties à fixer d'une manière spéciale.

LA BULGARIE PRÉTEND ANNEXER LA ROUMANIE, LA SERBIE ET VEUT DES INDEMNITÉS !

ZURICH, 30 juillet. — Le journal Cambana, de Sofia, déclare que les buts de guerre de la Bulgarie sont : l'annexion de la Roumanie, de la Serbie et de certains territoires de la Grèce, ainsi que l'obtention de considérables indemnités.

« Non seulement, dit ce journal, nous voulons anéantir nos ennemis, mais encore nous prétendons obtenir une compensation complète pour les souffrances que nous avons endurées et les pertes que nous avons subies. »

« Nous voulons que nos ennemis nous payent toutes nos dettes et pour assurer l'avenir économique de notre patrie. »

« Les indemnités de guerre doivent, en outre, nous permettre de récompenser nos soldats. Notre devise est : « La paix avec annexions et indemnités. » »

Des avions anglais bombardent les usines de Bruges

LONDRES, 30 juillet. — (Communiqué de l'Amirauté.) — Des bombardements aériens ont été effectués dans la nuit du 28 juillet sur les usines de Bruges et les régions de Thourout, Middelkerke et Ghisteltes.

Plusieurs tonnes d'explosifs ont été lancées avec de bons résultats.

De nombreuses explosions ont été observées.

Tous nos appareils sont rentrés intacts.

Un croiseur anglais torpillé et coulé

LONDRES, 30 juillet. — (Communiqué de l'Amirauté.) — Le croiseur protégé anglais Ariadne, capitaine Harry Smyth, a été torpillé et coulé.

Tous les officiers et hommes d'équipage ont été sauvés, à l'exception de trente-huit hommes tués par l'explosion.

Cinq chalutiers hollandais coulés par les Allemands

AMSTERDAM, 30 juillet. — Un sous-marin allemand a coulé samedi cinq bateaux pêcheurs hollandais entre Ymuiden et Scheveningen.

D'après certaines informations, les pirates auraient obligé les pêcheurs qui se trouvaient à bord des chalutiers à placer eux-mêmes, sur leurs bateaux, les bombes destinées à les faire sauter.

Les Allemands d'Autriche déclarent la guerre au cabinet de Vienne

GENÈVE, 30 juillet. — L'association allemande d'Autriche vient de tenir une réunion qui a été particulièrement orageuse.

Les nombreux socialistes allemands qui assistaient à cette assemblée se livrèrent à une violente manifestation contre le député Heine, du parti national allemand, lorsqu'il voulut prendre la parole.

Le calme ne put être rétabli que lorsque les socialistes eurent quitté la salle de réunion. Après leur départ, l'assemblée a voté une résolution exprimant son indignation pour l'amnistie accordée aux Tchèques et protestant contre la politique de faiblesse du gouvernement.

La résolution déclare, en terminant, que les partis allemands d'Autriche sont fermement résolus à employer toutes leurs forces pour combattre le gouvernement.

LES SOCIALISTES ONT DÉCIDÉ QU'ILS IRAIENT EN SEPTEMBRE A STOCKHOLM... OU AILLEURS

L'accord n'ayant pu se faire dimanche, entre les socialistes minoritaires et majoritaires anglais, russes et français, sur la date à laquelle devra être convoquée la conférence internationale projetée, une sous-commission de six membres fut nommée pour préparer une motion de conciliation.

Hier, à une heure de l'après-midi, l'entente n'était pas encore établie au sein de la sous-commission. La réunion plénière, primitive fixée à 3 heures à l'hôtel Continental fut, en conséquence, retardée jusqu'à 5 h. 30.

En attendant l'ouverture de la séance, les délégués russes se sont prêtés de bon cœur à des discussions photographiques.

— Souriez, dit un de ses collègues à M. S... qui venait de prendre place devant l'objectif.

— Je vais penser à l'issue de la conférence de Stockholm, répondit-il ; je sourirai tout naturellement.

On goûta fort cette ironie.

C'est seulement à six heures que les délégués socialistes entrèrent en séance. Ils n'en sortirent qu'à onze heures, après avoir adopté, à l'unanimité, une motion dont voici les passages essentiels :

« Toutes les organisations affiliées à l'Internationale sont invitées à participer à la Conférence. »

« Lorsque, depuis le début de la guerre, ces organisations se sont divisées, les minorités aussi bien que les majorités doivent être invitées, partout où ces minorités se sont groupées en partis distincts. »

« Le sort et l'action de l'Internationale étant liés à la loyauté qui sera apportée à l'observation des résolutions prises, les sections nationales s'engagent, lorsque les décisions générales auront été formulées, à faire connaître solennellement devant l'Internationale réunie quelle application elles comptent faire de ces décisions. »

« La présente réunion demande aux organisateurs de la conférence que cette conférence ait lieu à Stockholm, du 9 au 16 septembre. Si quelque difficulté pratique s'y oppose, les organisateurs seront priés de convoquer la conférence à Christiania ou ailleurs aux dates indiquées. »

Une conférence socialiste interalliée se tiendra à Londres les 28 et 29 août. Les délégués du Soviet n'y participeront (qu'à titre d'information). »

L'Angleterre organise un comité de propagande

LONDRES, 30 juillet. — On annonce que le bureau du comité national de guerre qui vient de se constituer en Angleterre se compose de la façon suivante :

Présidents d'honneur : MM. Lloyd George, premier ministre ; Asquith, Bonar Law et Marnes ;

Président : le capitaine Guest, député ; Vice-président : le lieutenant-colonel R.-A. Sanders, député ;

Trésoriers : le lieutenant-colonel Shamar Greenwood, député, et MM. A.-H. Marshall et R. Vootilo, députés.

Ce comité représente tous les partis. Il inaugurerait l'œuvre importante qu'il a entreprise à un meeting qui aura lieu au Queens-Hall, samedi prochain, 4 août, sous la présidence du marquis de Crowe.

Le premier ministre y prendra la parole et ouvrira la campagne entreprise par le comité pour rappeler à la nation les causes de la guerre et la nécessité de poursuivre la lutte jusqu'à l'anéantissement des forces malfaites qui l'ont déchaînée.

Les municipalités, les églises et des représentants de toutes les sections et de tous les partis assisteront à cette importante réunion.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR DES ACTIONS D'ARTILLERIE ASSEZ VIOLENTES. NOTAMMENT DANS LE SECTEUR BRAYE-EN-LAONNOIS-ÉPINE DE CHEVRENGNY, DANS LA RÉGION DU MONUMENT D'HURTEBISE ET SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE.

Des coups de main tentés par l'ennemi sur divers points du front ont tous échoué sous nos feux.

23 HEURES. — L'ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES S'EST MAINTENUE TRÈS VIVE AU COURS DE LA JOURNÉE SUR TOUT LE FRONT DE L'AINSE DEPUIS L'ÉPINE DE CHEVRENGNY JUSQU'À L'EST DU PLATEAU DE CALIFORNIE, EN CHAMPAGNE DANS LA RÉGION D'AUBERIVE ET SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE. Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la nuit sur le front britannique. Quelques engagements de patrouilles ont eu lieu vers Bulcourt et Acheville.

21 HEURES. — UN DE NOS DETACHEMENTS A EXÉCUTÉ, LA NUIT DERNIÈRE, UN COUP DE MAIN SUR LES TRANCHÉES ALLEMANDES VERS LOMBAERTZYDE.

L'ARTILLERIE ENNEMIE A MONTRE PLUS D'ACTIVITÉ QUE DE COUTUME AU COURS DE LA JOURNÉE VERS ARMENTIERES.

NOS PILOTES ONT BOMBARDE, DANS LA NUIT DU 28 AU 29, UN AÉRODROME, DEUX GARES IMPORTANTES ET UN DÉPÔT DE MUNITIONS, OU DES INCENDIES ET DES EXPLOSIONS ONT ÉTÉ PROVOQUÉS. ILS ONT POURSUIVI, DANS LA JOURNÉE D'HIER, LEURS OPÉRATIONS DE BOMBARDEMENT.

L'activité aérienne, qui est demeurée très grande jusqu'à 10 heures, a été subitement interrompue par un violent orage. Un grand nombre de nos appareils se sont trouvés surpris et quatre d'entre eux ne sont pas rentrés.

Quatre avions allemands ont été abattus en combats aériens, deux autres contraints d'atterrir désarmés. Six des nôtres ne sont pas rentrés, y compris les quatre qui ont été surpris par l'orage.

Front belge

PENDANT LA NUIT, RENCONTRE DE PATROUILLES AU SUD DE DIXMUDE. Au cours de la journée, activité restreinte de l'artillerie en

raison du manque de visibilité. Nous avons pris à partie vingt-neuf batteries allemandes.

Front italien

Pendant la journée d'hier, l'activité combattive a été assez intense sur plusieurs points du front du Trentin.

De petites actions, dont les résultats nous ont été favorables, ont eu lieu dans la Haute-Valfurva, où nous avons capturé quelques prisonniers, dans la dépression de Loppio, à l'est du lac de Mard, dans le val San-Pellerino et sur le mont Piana.

La lutte d'artillerie a été plus vive dans le val Lagarina. Sur le front des Alpes Juliennes, activité sensible de l'aviation. Un avion ennemi abattu par un de nos aviateurs est tombé.

Front roumain

(28 juillet). — Activité d'artillerie et fusillade dans divers secteurs. DANS LA RÉGION MONTAGNEUSE ENTRE LES VALLEES DU CASIN ET DE LA PUTNA, L'ENNEMI A TENTÉ DE CONTRE-ATAQUER NOS TROUPES SUR DIVERS POINTS OÙ ELLES CONSOLAIENT LES POSITIONS OCCUPÉES.

IL A ÉTÉ PARTOUT REPOUSSE. DES COMBATS SONT EN COURS POUR L'OCCUPATION DE LA HAUTEUR DE MAGURA-CASINULUI. Sur la Putna et le Sereth, bombardement réciproque d'artillerie.

Front d'Egypte

(29 juillet). — En Egypte, la situation générale est sans changement. Notre artillerie a infligé des pertes considérables aux partis ennemis, tandis que nos patrouilles de cavalerie et d'infanterie ont remporté plusieurs petits succès dans des rencontres avec des détachements ennemis.

Un de nos détachements montés a surpris un poste ennemi le 27 juillet et a tué un officier turc. Nous avons réussi un coup de main sur les tranchées ennemies dans la nuit du 27 juillet, sur les faubourgs de Gaza, tuant environ 20 Turcs. Nous avons perdu 1 homme.

Front de Macédoine

(29 juillet). — Dans la région de Huma, combats à la grenade à la suite desquels l'ennemi a violemment bombardé nos tranchées. Dans la région de Staravina, un raid ennemi a été arrêté par nos tirs de barrage.

Vers le lac de Presba, notre artillerie a surpris sous son feu des rassemblements bulgares.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE GOUVERNEMENT ALLEMAND VICTIME DE SON PROPRE BLUFF

La Gazette de Magdebourg : Le point de départ de la crise que l'Allemagne vient de traverser fut la déception éprouvée par l'opinion publique à l'égard des effets de la guerre sous-marine.

Les autorités responsables de la marine n'avaient pas, à vrai dire, officiellement fixé le milieu de l'année courante comme devant marquer la fin de la guerre par le triomphe de l'Allemagne sur l'Angleterre ; elles n'avaient du moins rien fait pour empêcher cette croyance de se répandre, en sorte que beaucoup d'Allemands avaient adopté le début du mois d'août comme date extrême avec laquelle coïnciderait le terme des hostilités.

« A peine avait-on fait mystère, dans les cercles intimes, de l'intention que l'on avait, en haut lieu, de soutenir par ce moyen la constance des masses pendant la période difficile du printemps ; et l'on s'était médiocrement soucieux des fâcheux effets qui résulteraient de la déillusion. »

Hindenburg a dit que les nerfs les plus solides gagneraient la victoire. Or on a agi, du côté gouvernemental, comme si le peuple allemand avait les nerfs débilés. Le gouvernement anglais a procédé d'une façon plus énergique et plus avisée à l'égard du peuple britannique.

Seul, chez nous, le haut commissaire prussien de l'alimentation, le Dr Georg Michaelis, a usé de la méthode anglaise dans un discours au Reichstag sur le danger de l'épuisement prématuré de nos réserves alimentaires. Il n'est pas conforme à la vérité de la situation mondiale de croire que l'Allemagne seule ait remporté des avantages au cours de cette guerre et que nos ennemis se seraient toujours et partout montrés inférieurs à nous.

Une telle affirmation contient le germe de désentendement à l'infini entre Allemands. Beaucoup de ceux qui se disent ennemis de l'Allemagne, et qui ne le sont pas, ont vu dans ce discours un aveu de la supériorité et ne se sont pas soumis à nous.

En réalité, si nous avons acquis une prépondérance indiscutable en Europe, il est de fait que la guerre sur le théâtre continental n'aboutit à aucune décision et, d'autre part, si l'on envisage l'ensemble de la situation mondiale, il est hors de conteste que l'Angleterre a réalisé des progrès considérables.

LA BELGIQUE ET LES PANGERMANISTES

La Deutsche Tageszeitung (comte Reventlow) : Le chancelier veut que les frontières de l'Allemagne soient garanties à tout jamais. Une garantie n'existe qu'à la condition d'être matérialisée dans une situation de fait, qui traduit d'une manière évidente et incontestable le rapport réel de puissance.

En conséquence il n'est de place pour la conciliation et la liquidation que dans le fait que nos adversaires jugeront plus avantageux de nous céder spontanément les avantages réels et matériels que nous requérons plutôt, que d'affronter une nouvelle continuation de la guerre.

Sous le point de vue de la défense territoriale, l'avenir de l'Allemagne ne peut être assuré que par l'intégration de la Belgique à l'empire.

M. Viollette régleme le marché des pâtes alimentaires

Ainsi qu'il nous l'avait fait pressentir au cours de l'entretien qu'il nous avait accordé récemment, le ministre du Ravitaillement, d'accord avec les fabricants, vient de prendre les mesures suivantes à l'égard des semoules et pâtes alimentaires, afin d'enrayer la spéculation susceptible de s'exercer, éventuellement, sur ces denrées :

« A partir du 1^{er} août 1917, la totalité du blé dur et des blés susceptibles de servir à la fabrication de pâtes alimentaires sera réquisitionnée par l'Etat. Il en sera de même des semoules arrivant dans les ports français. »

Il ne pourra être attribué de blé dur en vue de la fabrication de semoule qu'aux industriels spécialisés à cet effet, et qui prendront l'engagement :

1^o De ne pas travailler d'autres sortes de céréales ;

2^o De livrer la totalité de leur fabrication de semoule au Comité des pâtes alimentaires constitué par la réunion des quatre présidents des chambres syndicales du Rhône, des Bouches-du-Rhône, des Alpes-Maritimes et du Var.

A partir de la même date, c'est-à-dire du 1^{er} août 1917, les expéditions de pâtes alimentaires qui seront faites par les divers fabricants comporteront, « lorsqu'elles se » ont réalisées en paquets de un kilo, 500 grammes, ou 250 grammes », par une mention très apparente, le prix de vente chez l'épicier détaillant.

Ces prix seront établis d'après les données suivantes :

1^o Prix de revient de la semoule. La semoule livrée aux fabricants de pâtes sera facturée 86 francs le quintal, nue, gare Marseille, paiement comptant, sans escompte, toiles prêtées ;

2^o Écart de fabrication accordé à l'industrie des pâtes alimentaires, 58 francs par 100 kilos de pâtes, « rendement calculé sur » 108 kilos de semoule ;

Caisse de 25 kilos au minimum, comprise ;

3^o Écart accordé à l'épicier détaillant, 20 0/0 sur les quantités en vrac et 15 0/0 sur les quantités en paquets.

Faisant application de ces données, le prix de revient, gare Marseille, sera de : 150 fr. 88 les 100 kilos en vrac ; 175 fr. 88 les 100 kilos en paquets de 250 grammes.

« Les quantités prises à Lyon, Sud-Ouest, Sud-Est et Centre seront majorées, pour le transport des semoules, de 2 francs par 100 kilos. Pour Paris, Est, Nord, Nord-Ouest et Nord-Est, la majoration sera de 3 francs. »

« Les divers fabricants de pâtes aux œufs devront déclarer dans les quinze jours, au président du syndicat de leur région, les quantités de pâtes aux œufs dont ils sont actuellement approvisionnés. Avis de ces déclarations sera donné au ministre du ravitaillement général et ces quantités pourront, après vérification, le cas échéant, de la déclaration, continuer à être écoulées au prix précédemment en vigueur. »

« A partir du 1^{er} novembre, la vente de la pâte aux œufs sera interdite, même chez le détaillant. »

Ala Malmaison

Aujourd'hui à la Malmaison, concert dans le parc, à 3 h. 30. L'exposition du Soldat de la Liberté sera ouverte comme tous les jours, de 11 heures à 17 heures.

APPRIVOISEMENT

PAR A. LARISSON

J'étais encore mal remis du hémissement instinctif que vous cause toujours le frôlement de la mort. Cette torpille qui avait passé si près de l'Anadyomène... Et de voir au même moment Bouyssol faire des grâces pour Sarah, et de voir Sarah plus préoccupée de ce nouveau vent que du péril qui venait de nous effleurer tous, et de voir lord Hurricane altérer soigneusement sa pipe droite avec un petit rictus satisfait, c'était à me demander si je ne rêvais pas! Mais non! Je voyais les canonniers crispés autour de leurs pièces et Tottenham les yeux collés à ses jumelles, avec une telle intensité d'application que c'était à se demander s'il n'allait pas passer à travers, et Benson courbé sur ses manettes, et conduisant le pointage de ses pièces vers l'origine du sillage de la torpille.

Le silence tragique qui régnait sur le pont fut rompu par la voix tranchante et claire de lord Hurricane, qui s'envola avec la première bouffée de sa pipe.

— Oh! je crois qu'il nous a manqués!

— Et comment! fit Bouyssol, de vingt mètres au moins!

— Le nombre n'y fait rien. Un demi-mètre suffit, et même un quart! Nous allons voir si la seconde fois il sera plus adroit.

Et le vieux lord, flegmatiquement, se mit à manœuvrer ses chaudières pour retourner l'Anadyomène contre le sous-marin. La coque se mit à vibrer sous l'effort des hélices tournant à contre à toute allure, et l'évolution du yacht s'accusa brusquement.

— Périscope! annonça Tottenham. Par bâbord devant!

La fin de sa phrase se noya dans le fracas de la salve que Benson venait de déclencher. Les gerbes des obus s'élevèrent sur l'eau en même temps qu'un nouveau sillage de torpille rayait la mer à bonne distance, vers l'avant de l'Anadyomène.

— Il ne sait plus où il est! dit lord Hurricane.

— Aussi ne se montrera-t-il plus! harsarda Bouyssol.

— Alors?... Allons-nous-en?... Est-ce cela? demanda agressivement à mon ami le vieux commandant.

— Oh! commandant!... répondit Bouyssol, le bateau est à vous! Mademoiselle est, je crois, votre fille; votre équipage est à vous! Mon ami que voici est à votre solde...

— Non! interrompit l'horrible vieillard. La Vieille-Doublure est à la solde du gouvernement français.

Je voulais bondir, mais Bouyssol me retint par le bras et continua:

... Il n'y a donc que moi, ici, qui ne vous appartienne pas. Eh bien, je vous dis, milord: je suis à vous corps et âme, car vous êtes un maître et vous manœuvrez comme un ange. Je vous regarde et j'admire. Je prends une leçon et ne donne pas d'avis!

J'aurais vu à ce moment le sous-marin venir en surface et faire « kamerade », que je n'aurais pas été plus surpris que du phénomène qui s'offrit alors à mes yeux: les jeunes nettes de parchemin repassé de lord Hurricane se couvrirent subitement d'une rougeur de plaisir, un sourire heureux éclaira sa figure anguleuse, et sa tête se pencha de côté, modestement.

— Nous allons faire encore un tour! dit-il d'une voix toute douce.

Et tandis que de nouveau il faisait vibrer l'Anadyomène, je tirai Bouyssol dans un coin de la passerelle et l'injuriai en ces termes:

— Sale flatteur! Tu lui montes la tête!

(1) Voir Excelsior des 30 mai, 13, 19, 25 juin, 3, 10, 17 et 23 juillet.

LE VEILLEUR.

LE PONT DES ARTS

A lire dans le prochain numéro du Mercure de France une spirituelle et jolie étude sur les amours de Stendhal en Allemagne, par Edmond Pilon, et quelques lettres inédites de Charles Baudelaire, ainsi que quatre strophes, inédites aussi, du même poète, sur les Paradis artificiels.

M. Raymond Duncan organise chez lui une exposition d'art paysan grec et aussi des causeries philosophiques. Il a déjà le costume des sages du Portique, il ne lui manque plus que le climat.

Le Grand Bagnon, ce roman américain de M. Michel Georges-Michel, que publie, il y a deux ans, Excelsior, et dont nos lecteurs n'ont pas oublié l'éclatant succès, paraît aujourd'hui en un binaire sous son titre primitif: l'Assassinat du président Roosevelt, avec une couverture de Rabajot et des dessins de l'auteur.

De Maurice Vaucain, un roman d'aventures et d'amour: la Demoiselle du Gidma, le premier qui ait été écrit sur cette vie nouvelle des coulisses de l'écran.

LE VEILLEUR.

B L O C - N O T E S

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi d'Angleterre, accompagné de S. M. la reine et de S. A. R. la princesse Mary, a passé en revue un corps de troupes américaines cantonné près d'Aldershot.

— LL. AA. RR. le prince et la princesse Alexis de Serbie sont arrivés à Stratford-sur-Avon, où ils comptent séjourner deux ou trois mois.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Syssakowsky, chef du bureau de la presse au ministère des Affaires étrangères de Petrograd, a été nommé ministre de Russie près le Saint-Siège.

— De Rio-de-Janeiro: Un décret institue des légations séparées en Danemark, Norvège, Belgique, Grèce, Suède, au Japon et en Chine.

Ces légations seront confiées à des envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires, sauf celles de Norvège, de Suède, de Chine et de Grèce, qui seront dirigées par des ministres résidents.

M. Nicolas Debbané est nommé ministre résident chargé de l'agence commerciale et diplomatique qui vient d'être créée au Caire.

M. Albio César Borges, secrétaire de légation, sera ministre résident en Norvège.

Le premier secrétaire M. Barros Cavallanti est transféré de la légation de Belgique à l'ambassade de Portugal, avec résidence à Tanger comme chargé d'affaires.

INFORMATIONS

— Parmi les hôtes de Biarritz se trouve en ce moment le comte de Romanonès, ancien président du conseil des ministres d'Espagne.

— Le jeune prince Ranieri de San Faustino, dont la santé a donné quelques inquiétudes, est à présent complètement rétabli. La princesse de San Faustino a pu quitter Rome pour se rendre à Viareggio.

— La marquise de Médici, née Viggiano, est à Evian depuis quelques jours.

CITATIONS

— Le maréchal des logis Arnaud de Martin de Bellerive, du 10^e hussards: « En liaison entre deux divisions, s'est fait remarquer par son infatigable activité. Très sérieusement intoxiqué par les gaz asphyxiants, le 2 mai 1917, a refusé de se laisser évacuer et a continué son service. »

— Le comte Gaston de Nevelée, lieutenant au 266^e d'artillerie: « Officier très brave et très courageux. Le 22 mai, commandant un détachement d'observation et de liaison envoyé auprès d'un chef de bataillon allant prendre part à une attaque, n'a pas hésité à traverser à découvert un plateau balayé par une grêle de balles de mitrailleuses et d'obus de tous calibres pour se porter à un observatoire avancé et installer une ligne téléphonique entre cet observatoire et le poste de commandement du chef de bataillon. A été atteint mortellement à la tête par une balle de mitrailleuse en accomplissant sa mission. »

Le comte G. de Nevelée avait épousé Mlle de Vaulogé.

MARIAGES

— Dans l'intimité a été célébré, en la chapelle de Notre-Dame-des-Armées, à Versailles, le mariage du capitaine Turquet de Beauregard, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Jacqueline Lorrain.

— On annonce le prochain mariage de Mlle Sonia Aramitidj avec M. Gaston Richébé, aspirant au 33^e d'infanterie.

— En la cathédrale de Senlis, le chanoine Muller, aumônier de l'hôpital de Chantilly, vient de bénir le mariage du capitaine de Foltenay avec Mlle de Lafond, fille du regretté général de Lafond.

DEUILS

Nous apprenons la mort: Du maréchal des logis de cavalerie Gérard de Montcabrier, pilote aviateur à l'escadrille 62, décoré de la croix de guerre avec palme et étoile, mort pour la France à vingt-six ans. Son frère, Jacques de Montcabrier, est glorieusement tombé à Ypres en 1914. Il est le quatrième membre de cette famille tué à l'ennemi!

Du commandant Camille Fuzier, commandant l'aéronautique de la 10^e armée, chevalier de la Légion d'honneur, cinq fois cité à l'ordre de l'armée, tué à l'âge de trente-sept ans, frère de l'abbé Fuzier, chancelier de l'évêché d'Annecy;

De M. Félix Lecomte, avocat à la cour d'appel de Paris, décédé subitement, le 24 juillet, au Val-André-en-Pléneuf (Côtes-du-Nord);

Du lieutenant d'artillerie lourde Guy Desprez, décoré de la croix de guerre, glorieusement tué à l'ennemi sur le front d'Orient, le 10 juillet 1917;

Du docteur Man Cuestas, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République de l'Uruguay près le Quirinal.

BIENFAISANCE

— Pour nos orphelins. — Au théâtre de verdure de Clamart, le dimanche 5 août, à deux heures, au bénéfice des orphelins de guerre (Œuvre: asile Jeanne d'Arc), représentation exceptionnelle de l'Arlesienne, de Daudet, interprétée par Mme Aimée Tessandier, les artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon; la musique et les chœurs seront exécutés par les principaux artistes des concerts Montoux.

Billets: 20 fr., 10 fr., 5 fr. et 3 fr., chez Durand, 4, place de la Madeleine, et à l'agence des théâtres, 38, avenue de l'Opéra.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux: 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

— C'est très bien, dit le commissaire.

Et le matelassier s'en alla, satisfait. Grâce à la ruse que la nature lui avait départie, il serait, au bout d'un an et un jour, légitime propriétaire des petites économies de la vieille dame.

Mais le commissaire eut un soupçon. Il y a, quoi qu'on dise, des commissaires fort astucieux. Il mena une petite enquête, et comprit tout. Le matelassier a comparu devant la huitième chambre correctionnelle, qui lui a infligé deux mois de prison.

Mlle Leburau Des plaintes qui se sont élevées d'abord timides, puis de plus en plus fréquentes et virulentes, ont indiqué que tout n'est pas trouvé parfait dans le royaume des femmes. Celle qu'on appelait gentiment la Petite Fonctionnaire commence à devenir Mlle Leburau et le plus grand reproche qu'on lui fait c'est de ressembler à son frère.

Mais le moyen d'être aimable lorsqu'on a mission d'imposer un règlement qui ne l'est pas et qui, par surcroît, est incompréhensible — pour ne pas dire plus?

Ainsi l'administration des Postes a fait afficher à l'extérieur des bureaux que, sauf pour les télégrammes expédiés en Seine et en Seine-et-Oise, les papiers d'identité devront continuer à être fournis.

Donc, la personne qui télégraphie à Versailles: « J'arrive demain, soyez gare », voit sa dépêche filer comme une lettre à la poste, c'est le cas de le dire. Mais la même personne qui, au même guichet, voudra envoyer la même dépêche à Cahors devra se trouver munie de son extrait de nais-

DE temps en temps, parmi nos groupes paisibles de baigneurs, on voit passer des « étrangers » qui ne nous ressemblent pas, et qu'on a vite reconnus. Nous sommes tous ici, à la vérité, des étrangers; mais du moins la petite ville nous a-t-elle adoptés, nous, et fixés chez elle pour près d'un mois. Ceux-là ne font que la traverser en courant. On ne les rencontre ni à l'Etablissement, ni à la Source. Ils sont d'âges très divers, et semblent une famille joyeuse, bien portante et affairée, venue ici pour mener à bien quelque affaire urgente. Les femmes sont gentilles, mises simplement, mais avec une sorte de chic instinctif, et peut-être un peu plus maquillées qu'il ne paraît nécessaire; les hommes, en tenue de voyage, visages rasés. Ce sont les comédiens en tournée.

Une vaste affiche, placardée à l'entrée du parc, nous annonçait leur arrivée, depuis quelques jours. Ils viennent jouer sur le petit théâtre du Casino l'un des derniers « grands succès de Paris »; et de chaise à chaise, autour du kiosque à musique, on s'interroge: « Avez-vous retenu vos places? Connaissez-vous la pièce? Par qui est-ce joué? » On cite des noms. C'est la petite Chose, du Gymnase; c'est Machin, du Palais-Royal. L'artiste n'est point célèbre; mais le théâtre est fameux; aussi en imprime-t-on le nom en caractères un peu plus gros que celui du comédien lui-même. Et ainsi ce programme vous a déjà comme une petite odeur agréable de Paris.

On m'invitait; j'ai cédé et je suis allé au théâtre. Mes voisins d'hôtel disaient: « Si c'est trop mauvais, on s'en ira. » Ça a été très mauvais, et on est resté tout de même jusqu'à la fin. Cette existence de ville d'eaux vous incite tellement à l'indulgence, et vous rend si nonchalant! On se regarde, on rit: « Croyez-vous que c'est piteux!... — Celui qui joue le mari trompé a du talent... — La femme non plus n'est pas mal... — Oui, mais les autres! » Et l'on finit par s'amuser de voir la pièce mal jouée, presque autant qu'on s'amuserait, si elle l'était bien!

C'est d'ailleurs un état d'esprit très répandu parmi les gens qui vont aux eaux. Je l'ai remarqué. Il existe chez la plupart des pauvres humains que nous sommes une telle impossibilité de vivre vingt-quatre heures de suite sans « distractions » que, pour beaucoup, le pire théâtre ou la pire musique valent encore mieux que pas de théâtre et pas de musique du tout.

Ne blâmons pas cette faiblesse. Elle a d'heureux effets.

Chaque été, la fermeture des théâtres et des concerts rend à de nombreux artistes la liberté. Les plus célèbres en profitent pour entreprendre quelques tournées fructueuses, ou se reposer. Les autres — la foule des obscurs, des débutants, des malchanceux — emploient ces semaines de vacances forcées à continuer de gagner leur vie. Nos petits théâtres de villes d'eaux les y aident très heureusement. Le bon Bernardin de Saint-Pierre, qui, ne rencontrant dans l'univers que des preuves de la providence divine, était convaincu que la Providence avait dessiné des côtes sur le meillon afin qu'on pût le manger plus commodément en famille. Si Bernardin de Saint-Pierre revenait parmi nous, il penserait qu'en entretenant chez tant de buveurs d'eaux une telle curiosité d'amusements musicaux et dramatiques le bon Dieu a voulu que les pauvres artistes aussi pussent vivre à l'aise pendant l'été... SONIA.

La double astuce

Une vieille dame étant morte, les héritiers vendent ses hardes. Or, cette vieille dame était de l'espèce thésaurisatrice, et suivant une tradition qui n'est sans doute pas près de s'éteindre, elle considérait son matelas comme la plus sûre des cachettes.

Le matelas de la vieille dame fut vendu à un matelassier qui s'impressa de le dépecer. Et il eut la surprise enchantée d'y découvrir deux obligations du Crédit foncier et un bon de l'Exposition de 1889. Aussitôt, il se résolut à les garder pour lui. Ce matelassier est cupide.

Ingénieux aussi, trop ingénieux. Car il voulait voler, si l'on peut dire, en toute propriété. Il voulut que personne ne pût jamais dire que ces deux obligations et ce bon ne lui appartenaient point. Et voici le stratagème dont il usa:

Il s'en alla au commissariat de son quartier, et prenant une mine honnête, il dit d'une voix loyale:

— Je vous apporte, monsieur le commissaire, trois-papiers que j'ai trouvés rue de Bitche.

— C'est très bien, dit le commissaire.

Et le matelassier s'en alla, satisfait. Grâce à la ruse que la nature lui avait départie, il serait, au bout d'un an et un jour, légitime propriétaire des petites économies de la vieille dame.

Mais le commissaire eut un soupçon. Il y a, quoi qu'on dise, des commissaires fort astucieux. Il mena une petite enquête, et comprit tout. Le matelassier a comparu devant la huitième chambre correctionnelle, qui lui a infligé deux mois de prison.

Mlle Leburau

Des plaintes qui se sont élevées d'abord timides, puis de plus en plus fréquentes et virulentes, ont indiqué que tout n'est pas trouvé parfait dans le royaume des femmes. Celle qu'on appelait gentiment la Petite Fonctionnaire commence à devenir Mlle Leburau et le plus grand reproche qu'on lui fait c'est de ressembler à son frère.

Mais le moyen d'être aimable lorsqu'on a mission d'imposer un règlement qui ne l'est pas et qui, par surcroît, est incompréhensible — pour ne pas dire plus?

Ainsi l'administration des Postes a fait afficher à l'extérieur des bureaux que, sauf pour les télégrammes expédiés en Seine et en Seine-et-Oise, les papiers d'identité devront continuer à être fournis.

Donc, la personne qui télégraphie à Versailles: « J'arrive demain, soyez gare », voit sa dépêche filer comme une lettre à la poste, c'est le cas de le dire. Mais la même personne qui, au même guichet, voudra envoyer la même dépêche à Cahors devra se trouver munie de son extrait de nais-

sance ou de son livret ou de son contrat de mariage. Vraiment, ce ne sont pas des papiers qu'on aime traîner dans un sac à main. Alors, comme une petite coëbre est vite « piquée », c'est Mlle Leburau qui a tous les torts. On ne se gêna pas pour le lui dire, pas plus qu'elle d'ailleurs pour riposter.

Voilà comment s'établissent les fausses réputations.

Gardiennes de la vie

Les matres-nageurs qui enseignaient aux baigneurs des plages américaines l'art de la natation et se tenaient prêts à leur porter secours s'ils se trouvaient en péril seront remplacés par des matres-nageuses.

Il le faut. En effet, les matres-nageurs ont disparu presque tous. Ils se sont engagés pour la plupart à bord des bateaux chasseurs de sous-marins.

Et voici la première nageuse en costume de travail. Elle s'appelle miss Fay Bell. Miss Fay Bell est vraiment très belle. Elle porte en grandes lettres, sur son maillot, les mots Life Guard (Gardien de la vie).

Il est à craindre que beaucoup de baigneurs ne veuillent se donner la satisfaction d'être sauvés, cette année, sur les plages américaines.

Judith-girl

Vous rappelez-vous l'affaire von Pape-Boy Ed? Von Pape était l'attaché militaire allemand aux Etats-Unis. Boy Ed était l'attaché naval. Tous deux combinaient, à la plus grande gloire de l'empire allemand, diverses entreprises détestables, telles que des explosions dans les usines de guerre, et quelques assassinats.

On sait que la cassette où ils enfermaient leurs papiers fut saisie par les autorités américaines, lesquelles y découvrirent plus de preuves qu'il n'en fallait. Mais nul ne nous avait dit encore par quel stratagème on put découvrir cette cassette.

Voici. M. John Rathom, directeur du Providence Journal, avait eu vent des méfaits des deux compères. Il chargea une délicieuse dactylographe de pénétrer dans la place et de découvrir la cachette des papiers.

— Elle se présenta à von Pape, qui l'engagea pour ses beaux yeux. Ils étaient en effet assez beaux et assez percants pour qu'elle pût reconnaître fort promptement la caisse aux papiers. Elle apprit aussi que cette caisse serait prochainement expédiée en Allemagne par un navire danois.

Précieux renseignements, mais insuffi-

sants. La difficulté était de marquer la caisse de telle manière qu'on pût la reconnaître entre toutes les autres caisses, et sans que von Pape s'en aperçût.

« Un jour, — raconte M. Rathom, — la jeune fille posa, comme par distraction, son déjeuner sur la cassette, qui se trouvait dans le bureau même de von Pape. Celui-ci, resté seul avec la sténographe, se mit à plaisanter avec elle, en lui demandant si elle voulait bien partager avec lui son repas.

— Sans doute », répondit la jeune fille, et, comme l'Allemand devenait entreprenant, par un de ces gestes sentimentaux qui plaisent si fort aux lourdauds d'outre-Rhin, elle dessina deux cœurs à l'aide d'un crayon rouge sur la précieuse cassette. Von Pape, de sa propre main, y ajouta la flèche symbolique qui les percail, de sorte que, lorsque le paquebot arriva à Falmouth, il ne fut pas difficile d'identifier la cassette parmi les autres colis.

Lisant cette histoire, le galant capitaine von Pape éprouvera quelque désillusion sentimentale.

Dernière heure

Note officielle:

« Les sous-officiers de l'armée active inaptes définitivement à faire campagne ou mutilés qui désiraient entrer dans le service du recrutement, et qui, à cet effet, feront la promesse écrite de contracter un engagement au titre des bureaux de recrutement, à l'issue des hostilités, devront remettre leur demande, avant le 1^{er} août prochain, au commandant de recrutement dont relève leur résidence. »

Or, cette note est datée du 30 juillet. Elle paraît dans les journaux ce matin, 31.

Les mutilés, pour arriver avant le 1^{er} août, n'ont pas une minute à perdre.

Mansuétude allemande

Un journal de Zurich, l'Arbeiter Zeitung, publie trois condamnations prononcées par les tribunaux militaires allemands.

Au mois de décembre dernier, un ouvrier, Anton Filipp, en parlant avec des camarades de la mauvaise qualité du pain, dit:

— Nous devons ça à nos députés! Si un dirigeable ennemi pouvait donc arriver sur le Reichstag pour le faire sauter en l'air!...

Filipp a été condamné à deux ans de prison.

A Brunn, l'avocat Luis Kuhn avait oublié de se découvrir, le 19 janvier 1917, à onze heures du soir, lorsque la musique militaire jouait l'hymne national. Six mois de travaux forcés.

Enfin, un soldat allemand ayant dit, à Riva di Trento, où se trouve son régiment, que l'Autriche-Hongrie est une nation trop vieille, a été condamné à être fusillé. L'empereur commua la peine en douze ans de travaux forcés. Mais la sentence fut si bien exécutée que le soldat mourut de fatigue, deux mois plus tard.

LE PONT DES ARTS

A lire dans le prochain numéro du Mercure de France une spirituelle et jolie étude sur les amours de Stendhal en Allemagne, par Edmond Pilon, et quelques lettres inédites de Charles Baudelaire, ainsi que quatre strophes, inédites aussi, du même poète, sur les Paradis artificiels.

M. Raymond Duncan organise chez lui une exposition d'art paysan grec et aussi des causeries philosophiques. Il a déjà le costume des sages du Portique, il ne lui manque plus que le climat.

Le Grand Bagnon, ce roman américain de M. Michel Georges-Michel, que publie, il y a deux ans, Excelsior, et dont nos lecteurs n'ont pas oublié l'éclatant succès, paraît aujourd'hui en un binaire sous son titre primitif: l'Assassinat du président Roosevelt, avec une couverture de Rabajot et des dessins de l'auteur.

De Maurice Vaucain, un roman d'aventures et d'amour: la Demoiselle du Gidma, le premier qui ait été écrit sur cette vie nouvelle des coulisses de l'écran.

LE VEILLEUR.

A LA HOTTE, LE CHIFFONNIER!



Sur l'étiquette, on lit: « Les morceaux de papier et autres ordures doivent être jetés ici, par ordre de Bethmann-Hollweg. (Punch). »

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE NESTLÉ En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes LA MARQUE PRÉFÉRÉE

LES LIVRES

UN PÉKIN SUR LE FRONT

par Sem

D'où vient ce mot de pékin ? D'Orient, de Paris ? Déjà, au temps du Vert-Galant, il était usuel. On employait le mot pékin, ou péquin, pour désigner les adversaires en religion. Ainsi, dans un dialogue pamphlet religieux, nous voyons un pasteur traher Coligny de pékin. Un autre est intitulé Les Pékins de Montauban.

Plus près de nous, sous l'Empire et la Restauration, on nommait pékin tout ce qui n'était pas militaire, comme on appelait militaire tout ce qui n'était pas civil. Cette boutade est de Talleyrand. C'est dire qu'elle est spirituelle. Peut-être ne s'en serait-on pas aperçu sans la référence. Mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire au pékin Sem.

A qui révélerai-je le talent vraiment prestigieux de Sem ? Ce diable d'homme est terrible. Armé d'un crayon, fort effronté il est vrai, et prompt à éterniser les ridicules, il se promenait dans la vie, redoutable et admiré. La guerre est venue, Sem a juché son crayon écornifleur dans l'angle de son oreille, et est allé au front pour voir, pour dessiner. Par héroïsme sans doute et aussi par curiosité. Car la curiosité est la forme suprême de l'intelligence. Un des Vernet, dit-on, je ne sais plus lequel, se fit attacher, comme Ulysse, au mât de misaine d'un bateau en perdition dans la tempête pour pouvoir dessiner plus réellement l'effet des eaux courroucées... Il fit son chef-d'œuvre et ne recommença pas. Il connaissait à fond les orages : il avait brevet de ténacité en poche pour toute la vie. Il lui était donc loisible de vivre tranquille et en pantaloufles.

Mais ce n'est point l'humeur du brave et spirituel Sem. Mis en appétit par le danger, à peine retourné du front, il fit des pieds et des mains pour y retourner. « Seul, cette fois, le casque en tête, nous révèle Fernand Vandérem dans une amène préface, poussant aussi avant dans les lignes que lui permettait la consigne, courant la Champagne, la Somme, Verdun... contemplant, s'arrachant sans cesse de Paris par la nostalgie du front qui l'attirait comme un aimant... Tout le long de la route, le peintre et l'écrivain, chacun de son côté, avaient travaillé ferme. Au retour, il fallut démolir les papiers. Ceux du premier constituaient un album admirable, que tous les amateurs se disputent. »

Car Sem écrit comme il dessine... Il est aussi brave que spirituel... Surtout, n'allez point prendre ceci pour une épigramme, ô pékin !

LES DEUX SOLDATS

roman, par Gustave Guiche.

A trente-huit ans, l'écrivain notoire Fayol est neurasthénique. Au fond de toutes les voluptés, il retrouve avec écoeurement le goût de la cendre. Il est revenu de toutes les glorieuses... La gloire ?... Chanson ! Pour tout dire, sa dernière comédie, Le Dévoirant, a été le plus noir des fous. C'est pourquoi il rêve de simplicité, de chaumière, d'eau pure après l'alcool. Pour se remettre les nerfs et le cœur, il reverra son joli village du Quercy... Le manoir... le jardin... etc., etc. (Air connu.)

La, le pays lui paraît étriqué, le ciel très bas, les paysans sordides. Il est incurable. Soudain, au clocher villageois, tressaillent les cloches en alarme. C'est la guerre. L'auteur dépité veut s'engager : il rachètera sa comédie sifflée par une belle tragédie. On le refuse : il est cardiaque. Alors, ne pouvant être soldat, il se fera paysan. Il rem-

placera à la terre le mari d'une amie d'enfance. Il bêchera son champ, proviendra sa vigne, protégera sa femme contre toute intrigue. Tant il la surveillera qu'elle s'éprendra de lui. Mais il sera héroïque. Et il rendra au mari blessé et décoré son champ et ses vignes florissantes et sa femme telle qu'il la reçut.

L'idée de mobiliser les écrivains à four pour la culture de la terre en déresse est à retenir. On voit très bien bon nombre d'immortels réquisitionnés et employés à la culture des pommes de terre et du chou-cabus. Ah ! ils ne larçonneraient plus le jeton de l'éminentissime cardinal. N'arriveraient-ils qu'à produire une salade — mâche ou romaine — ou un litron de haricots, cela passerait, en intérêt et profit, le gros de leurs œuvres, n'est-ce pas ?

En attendant la tendresse et la verdure immortelles, nos quarante distribuent quelques branches de laurier et, ce qui vaut mieux par ces temps de disgrâces littéraires, quelques billets bleus. L'auteur des Deux Soldats a été gratifié par l'illustre compagnie, du prix Alfred Née !... C'est justice... M. Gustave Guiche est un probe et un adroit romancier.

JOURNAL INTIME DE LÉON TOLSTOÏ (1828-1910), traduit de l'allemand par Natacha Roskova et Jean Debril. Préface et commentaires de Paul Birnkoïf.

Prenez n'importe qui, faisant n'importe quoi, n'importe où... Un Primus, un Securus... comme disent les manuels de droit. Donnez à cet inconnu de la lucidité, de la décision, du loisir... Imaginez l'écrivain chaque soir, de verve et sans fard, avant de s'endormir, ses réflexions, ses observations, ses engagements, ses appréciations politiques ou littéraires... ses scrupules ou ses doutes religieux.

Si cet inconnu vit longtemps et nettement, il y a chance pour qu'il laisse après lui un document plein du plus vif intérêt. Eh bien ! ces carnets d'examen de conscience, le grand Tolstoï les a exactement tenus à jour depuis l'âge de treize ans jusqu'à la veille de sa mort. Nous avons ainsi, écrite par l'illustre écrivain, l'histoire de soixante-neuf années de gloire, de luttes, de persécution et de sacrifice.

Dans ce journal intime nous retrouvons les menues anecdotes quotidiennes de sa douloureuse passion. Avec une sincérité farouche, Tolstoï fait le bilan de la journée. Il inscrit franchement ce qui est bien et ce qui est mal. Il note ses projets, ses espoirs et jusqu'à ses prières.

On assiste ainsi au miraculeux épanouissement de quelques-uns de ses chefs-d'œuvre. De jour en jour, on voit surgir, grandir et s'élever, comme un beau laurier puissant en fleurs, la toute petite semence d'une idée paradoxale. On voit, si l'on peut ainsi dire, le maître ouvrier à son établi. On saisit ses secrets, ses recettes, ses manies, ses goûts, ses dégoûts, ses enthousiasmes, ses lassitudes.

Ce journal est incontestablement le plus beau portrait et, en même temps, la plus exacte biographie de l'ardent apôtre d'Asnan-Poliana. Sa lecture, reconfortante, édifiante, apaisante comme un livre de piété, évoque invinciblement le souvenir de ces paysans russes tombant à genoux devant l'image de Tolstoï, exaltée comme une sainte icône.

Plaise aux dieux que l'image du grand émancipé s'éleve comme un tabernacle au-dessus des partis réconciliés !

Jean-Jacques BROUSSON.

Un meeting contre la guerre... qui finit mal



Le groupe socialiste de Boston ayant cru pouvoir organiser un meeting de protestation contre la participation des Etats-Unis à la guerre, des soldats et des marins ont interrompu la démonstration, mettant les manifestants en fuite et lacérant leurs drapeaux.

Le régime des permissions va-t-il être modifié ?

La Chambre vient d'être saisie des conclusions du rapport présenté par M. Bouilloux-Lafont, au nom de la commission de l'armée, sur les diverses propositions concernant le régime des permissions.

M. Bouilloux-Lafont conclut à une motion invitant le gouvernement : 1° A porter de sept jours à dix jours, à partir du 1er octobre 1917, l'allocation actuelle de permission attribuée tous les quatre mois aux militaires de la zone des armées ; 2° A accélérer la marche des trains de permissionnaires, en leur donnant la même vitesse que ceux d'exploitation ; à augmenter le nombre de ces trains sur chaque ligne ; à multiplier les gares de triage dans la zone des armées ; 3° A rétablir la permission à double destination (Paris compris) avec modification au départ de la seconde destination ; 4° A mettre en congé payé, dans les

établissements relevant de son autorité ou celle du ministre de l'Armement, la femme du permissionnaire lors de l'arrivée de ce dernier à son foyer ; 5° A examiner avec bienveillance, dans le plus bref délai, le relèvement du taux de l'indemnité représentative de vivres allouée aux permissionnaires ; à faire le paiement de cette indemnité aux sous-officiers et hommes de troupe soit d'avance à leur départ de l'unité, soit à leur arrivée au foyer ; 6° A établir une fois pour toutes le tour de départ d'après l'arrivée à l'unité, l'ancienneté de la classe, le nombre d'enfants, liste mise obligatoirement, dans chaque unité, pour contrôle, à disposition des hommes ; 7° A accélérer la relève des soldats de l'armée d'Orient ayant dix-huit mois de front, selon les principes mêmes de la relève au front ; à attribuer une permission exceptionnelle de trente jours, à leur arrivée au dépôt, aux rapatriés ou évacués d'Orient.

LES THÉÂTRES

AU VAUDEVILLE : La Revue du Vaudeville, revue en deux actes, de MM. Lucien Boyer, Albert Willemetz et Bataille-Henri.

L'art dramatique a ses amis, comme le Vieux Paris, les monuments parisiens, Versailles, Fontainebleau, etc. Ils ont éprouvé, hier, une grande joie : le plus beau théâtre du boulevard est redevenu un théâtre, après avoir été plus de deux ans un cinéma. Théâtre, cinéma, ces deux mots seuls nous dispensent d'en dire plus long.

M. Porel a recommencé un peu petitement, par une simple revue : il faut bien ménager les transitions, et cette revue est charmante ; pleine d'esprit — les trois auteurs seraient bien empêchés de n'en pas avoir ; — pleine de bonne humeur, ce qui semble beaucoup plus difficile par le temps qui court.

Elle est patriotique, cela va de soi, mais avec un tact qu'il faut admirer. Il n'y a pas trop de On les aura, ni de chauvinisme de café-concert. On y chante pourtant le Père la Victoire et En revenant de la Revue ; mais les refrains de Paulus ne rendent pas le même son aujourd'hui qu'au temps où ils furent créés.

La Revue du Vaudeville est satirique, et on voudrait bien voir qu'elle ne le fût pas ! Mais elle se refuse les facilités grossières de l'invective. Les critiques de théâtre y sont eux-mêmes chansonnées avec une modération qui a paru excessive à ceux qui ne le sont pas. « Mon cher, disait un de ces derniers à l'un des autres, quelle publicité ! »

La censure politique s'est montrée généreuse et a souffert des couplets qui n'offrent d'ailleurs aucun danger pour la défense nationale. On s'est fort divertie aux dépens d'un personnage qui s'occupe du ravitaillement et des restrictions. En le voyant sous un habit violet, le public a imaginé qu'il dût porter un nom de fleur. C'était une méprise. Si nous en croyons le programme, il ne s'agissait pas du maître, mais d'un de ses « élèves », enfin d'un sous-ordre. Les traits passent par-dessus sa tête et visent plus haut. Ils portent. La blague n'est pas ici fort tendre ; nous n'irons pas jusqu'à nier qu'elle ne soit juste. Il faut bien rire un peu. C'est la seule liberté nécessaire.

Les nouveaux riches en prennent pour leur grade, dans une scène de début bien amusante où l'on voit relégués au poulailler les anciens riches, qui daubent sur leurs successeurs. Les silhouettes de bois découpé du deuxième tableau, *Queue de sucre ! Queue de charbon !* sont des caricatures bien venues, que le public reconnaît avant que le compère ne les nomme. On a fait un succès à la marmite norvégienne et au penseur de Rodin. L'Assemblée des courtisanes est un épisode qui sent un peu plus et un peu trop le music-hall.

Quand on pense aux difficultés de tout genre que rencontre aujourd'hui un directeur pour monter une pièce à trois personnages, on s'émerveille que M. Porel ait pu réunir tant de bons artistes. Il faudrait tous les citer, mais que dirait l'homme en habit... évéque ? Il y a crise du papier. Nommons du moins Guyon fils et Boucot, Mlles Marguerite Lavigne et Mary Massart, et parce qu'ils sont tout petits, mais, grâce à Dieu, point enfants prodiges, la petite Fairlie et le petit Touzé.

Abel HERMANT.

Novelty-Cinéma, 19, r. Le Peletier, continue à passer tous les soirs *Civilisation*, le plus grand film de bataille qui ait été montré au public. Mat. dim., jeudi, 2h. 30. Bar. Loc. 2 à 5.

Ce soir : Th.-Français, 8 h., *L'ami des femmes*. Opéra-Comique, relâche. Odéon, 8 h., *Mon ami Teddy*. Variétés (Gut. 00-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, *Les Deux Vestales*. Vaudeville, 8 h., la revue. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Antoine, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Les Nouveaux riches*. Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *Le Chemineau*. Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle nuit ou le Dérivatif*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Petite Maison d'Autrefois*, *La Petite Maud*, *La Recrue*. Th. Michel, 8 h. 45, *Argus ou les Loisirs du baron*. Scala, 8 h. 20, *Le Surpris*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *La Grande Revue*. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

LES PARENTS PAUVRES DE L'AVIATION

LES BOMBARDIERS AU-DESSUS DE SARREBRUCK

« Nos appareils ont bombardé le champ d'aviation de Delme » : « Par représailles nos avions ont lancé dans la nuit du ... au ... tant de kilos d'explosifs sur Oberndorf » : « Nous avons accompli avec succès un raid de bombardement sur une importante usine de produits chimiques badois... » — et c'est tout. Jamais un récit, jamais de détails qui puissent donner un aperçu de l'effort gigantesque fourni par les auteurs de ces exploits. Trois fois seulement des noms ont été donnés — parce que la presse accomplie des légendes héroïques plutôt qu'appartenant à la réalité des possibilités humaines ; — et les l'ont à même pas de juger mais même d'entrevoir tout ce qu'ils signifiaient de vaillance, d'habileté, d'énergie, de mépris du danger et de qualités techniques.

Partir dans une carlingue surchargée d'explosifs vers un but situé à des centaines de kilomètres ; traverser les multiples barrières, toujours aux aguets, jalonnant le chemin ; être emprisonné dans les nuages ; avoir, durant des heures, les membres glacés de froid ; descendre, au milieu des obus, au-dessus de l'objectif ; l'atteindre — et revenir au milieu des mêmes dangers, accusés du fait que la réussite de la mission exacte fait que la rage ennemie : tel est ce que comporte, ce qu'exige, ce que signifie le moindre bombardement.

Il est des bombardiers qui ont mené à bien plus de trente dans de semblables conditions ; qui ont de cent à cent cinquante heures de vol en territoire hostile ; qui ont lancé de 6 à 7.000 kilos d'explosifs ; qui ont détruit des gares, des casernes, des usines ; qui ont eu leurs appareils criblés de mitraillette ; qui ont soutenu de durs combats et abattu, en outre, des avions ennemis ; qui ont été blessés — et qui sont... caporaux.

Il en est, qui héros du début, avant de connaître les « Sowith » ont, durant de longs mois, dû se contenter de « Voisin » qui n'offraient ni rapidité pour échapper à l'ennemi, ni mobilité pour accepter la lutte ; avec lequel il convenait seulement, suivant l'expression d'un bombardier, « d'en jouer un air » et avec lequel cependant toutes les missions furent accomplies et toutes les ténacités osées.

Voici le curriculum d'un bombardier — et c'est celui de tous ses camarades : 45 bombardements en territoire ennemi, parmi lesquels ceux d'Oberndorf (plus de 500 kilomètres) et de Sarrebruck (4 h. 30 de durée) ; 119 heures de vol sur l'ennemi ; 6.000 kilos d'explosifs lancés utilement ; 11 combats, 1 avion ennemi descendu. Grade : sergent ; récompenses : deux citations ; pas de médaille militaire, malgré des propositions comme « Bombardier habile et dévoué autant que soldat discipliné et modeste, plein de courage et d'adresse » ; pas de prime de bombardement.

N'en faut-il pas, du courage, de l'adresse, de l'habileté et du dévouement, pour, par une vilaine nuit d'octobre, s'en aller au-dessus de Sarrebruck « dans des conditions difficiles » ?

« Vers 3 heures du matin nous recevons l'ordre de partir. L'aller se passe bien et 28 appareils arrivent au but, encore que nous ayons encaissé plus d'un éclat. Avant d'atteindre la ville, la canonnière est telle que les explosions forment autour de nous comme une mer de nuages ; nous ne nous voyons plus les uns les autres. Je devais bombarder la gare :

Jamais je n'ai vu pareil spectacle : j'étais radieux... Mais il faut revenir, et les Boches, sur appareils rapides, nous survolent pendant que l'artillerie nous fait un tir de barrage. Les combats s'engagent : un Voisin descend ; puis un second ; puis un autre... Cependant un « fokker » est à nos trousses ; vite un virage, et à la mitraillette ; ça « barde » dur. Cabrioles sur cabrioles, et surgit un second Boche. Je me crois fichu. Nous piquons à fond et nous parvenons à rentrer... Combien, hélas, moins heureux, étaient tombés, depuis notre cher ca-

pitaine Fécamp, tué dans son appareil... Le surlendemain nous remettons cela pour venger nos pauvres camarades, et je me trouvais aux prises avec deux Boches dont l'un était véritablement enragé. D'une adresse inouïe, il me « somait » avec précision ; je ripostais de mon mieux et, finalement, il abandonnait le combat.

Ces deux vols mouvementés ont duré plus de quatre heures chacun.

Et, vraiment, il ne semble pas excessif de demander que de telles randonnées soient reliées avec quelques détails ; que ceux qui les mènent à bien soient récompensés ; et que, de même qu'on nous conte, de temps à autre, les coups d'éclat d'un bataillon ou d'une compagnie, on nous permette d'admirer comme ils le méritent les bombardiers et leur œuvre. — POL LAUNOU.

Bourse de Paris du 30 juillet 1917

Table with columns for Valeurs, Cours précédent, Cours du jour, and Valeurs, Cours précédent, Cours du jour. It lists various financial instruments and their market prices.

Tous articles et vêtements pour SPORTS ELIMS PIERRE 10, faubourg Montmartre. Succé 162, av. Malakoff (Pte-Maillo) Catalogue gratis — Paris

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue. LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs. LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

LES CÉLÈBRES VERRES ISOMÉTROPIQUES VOIR PLUS CLAIR PLUS NET SANS FATIGUE FISCHER 12, B. DES CAPUCINES Réparations immédiates. Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volument.

Et rien que pour l'épater il va faire des voltes devant le nez du sous-marin, jusqu'à ce qu'il ait réussi à nous faire placer une torpille dans le coco ! Songe que une torpille cale sept mètres et a cent mètres de long. C'est fou de chasser avec ce paquebot ! Songe à cette pauvre jeune fille, déjà victime des originalités de son père, déjà victime des originalités de son père, déjà victime des originalités de son père...

— Elle est charmante ! dit Bouyssol en la regardant de côté. Mais tu ne penses pas vraiment qu'elle risque quelque chose ? Son vieil original de père me plaît : c'est un homme et un marin !

— Mais les torpilles... — Bah ! les torpilles ! Ça vous rate mieux que les marmites et on en voit passer une ou deux, de loin en loin. Tandis que les marmites on les reçoit sur la tête à coup sûr par centaines et par milliers, pendant des jours et des semaines, et pour tant, tu vois, on s'en tire. Pourquoi diable ! toujours penser aux catastrophes ? Profitons donc de notre bon temps pendant qu'il est là !

Ainsi parlait, simplement, ce guerrier véritable, sur la place même où des traces légères, vestiges des torpilles mortelles, se coupaient, formant une croix sur l'eau bleue. Et il émanait de sa mâle figure et de son bon sourire une telle confiance et une telle quiétude, que les plus faibles s'en trouvaient rassurés. Sarah s'approcha, presque souriante, et me dit :

— Présentez-moi, monsieur, s'il vous plaît. — Bouyssol, dis-je. — Ah ! fit-elle, je l'aurais deviné !

— Et à qui donc, mademoiselle ? demanda Bouyssol, un peu fat, et frisant malgré lui sa moustache. — Mais... à rien. Je me serais figuré au contraire que vous étiez tout autrement, probablement d'après les récits de votre ami, qui nous parle souvent de vous. Il vous dépeint comme un héros et je vous aurais vu grand, sanglé, avec un profil sévère. Mais voilà que vous êtes là, très différent...

— Gros, court sur jambes et assez commun ! interrompit Bouyssol avec un bon rire. — Non ! non ! reprit vivement Sarah, mais gai, prodigieusement gai, au moment où tout le monde est sérieux. Sur l'Anadyomène il n'y a que des braves, et je ne crois pas qu'il y ait au monde un homme plus brave que mon père...

— Il n'y en a pas ! intercala adroitement Bouyssol. — ...Mais vous avez tiré la langue à la torpille, pensant que personne ne vous voyait. Moi, je vous ai vu pourtant. Ce n'était donc pas affectation, c'était de l'humour naturel. C'est le trait, je pense, qui m'a fait vous deviner d'après ce qu'on nous avait dit de votre caractère.

Déjà Bouyssol ne l'écoutait plus, repris par l'intérêt de la manœuvre. L'Anadyomène avait fini de décrire son demi-cercle rapide. Rien n'apparaissait sur la surface de la mer... Et lord Hurricane avait lancé les deux machines en arrière, arrêtant net son navire pour le tenir quelques secondes immobile et stoppé, sans un battement d'hélice, et tenter par ce silence le sous-marin de venir risquer un coup d'œil à la surface. Tous, nous scrutions l'eau miroitante, non plus avec l'émotion, l'angoisse même des premières passes, mais avec leur « désir » de voir apparaître un indice de présence de l'ennemi. Je m'étonnais de sentir palpiter en moi une âme féroce, indifférente au danger, indifférente même à l'horreur d'y exposer Sarah, cet être fragile, délicieux et déjà blessé dans sa merveilleuse fraîcheur. Je regardais lord Hurricane, tirant flegmatiquement de petites bouffées de sa pipe droite et il me sembla tout à coup que je le voyais pour la première fois. Pour la première fois je reconnaissais la beauté d'orgueil et de volonté de ce dur profil. En deux ou trois quarts d'heure, cet homme inflexible n'avait-il pas forgé, par sa seule manœuvre, des âmes inflexibles à tout ce qui vivait à son bord ?

— Reprenez la route ! ordonna-t-il à Tottenham. Et se tournant vers Bouyssol, aimable comme je ne l'avais jamais vu avec personne.

— Mon prisonnier, vous plaît-il que je vous fasse faire le tour de votre prison ? — Jamais je ne me suis senti aussi libre que chez vous, fit galamment Bouyssol, mais souffrez que je regarde encore un peu Ouessant, où j'ai vécu quelques jours heureux. Elle n'est plus qu'une dentelure de fourpre sur la mer...

Sarah, étonnée qu'il l'eût déjà oubliée, m'interrogeait des yeux, et j'écartais les bras d'un geste qui voulait dire : « Voilà comment il est ! »

A. LARISSON.

COMMENT NEUTRALISER LES ACIDES DANGEREUX DE L'ESTOMAC

A part les médicaments, peu de gens se rendent compte de l'importance qu'il y a à empêcher les aliments contenus dans l'estomac de fermenter. Il est impossible que la digestion se fasse d'une façon normale si la muqueuse délicate de l'estomac est enflammée ou distendue sous l'action d'une sécrétion acide trop abondante ou d'une accumulation de gaz résultant de la fermentation des aliments. Pour s'assurer une digestion parfaite, il faut arrêter ou prévenir la fermentation et neutraliser l'effet de l'acide. C'est dans ce but que les médecins conseillent généralement d'acheter chez le pharmacien une petite quantité de Magnésie Bismurée, et d'en prendre immédiatement après les repas la valeur d'une demi à une cuillerée à café délayée dans un peu d'eau tiède ou froide. Ils recommandent la Magnésie Bismurée parce qu'elle est agréable à prendre, ne cause aucun malaise, arrête instantanément la fermentation, neutralise l'effet de l'acide et facilite la digestion.

L'emploi régulier de la Magnésie Bismurée — dont la marque est déposée conformément à la loi — est une garantie absolue de digestion normale, car elle combat victorieusement l'accumulation d'acide et empêche même sa formation qui, seule, est cause de tous les maux.

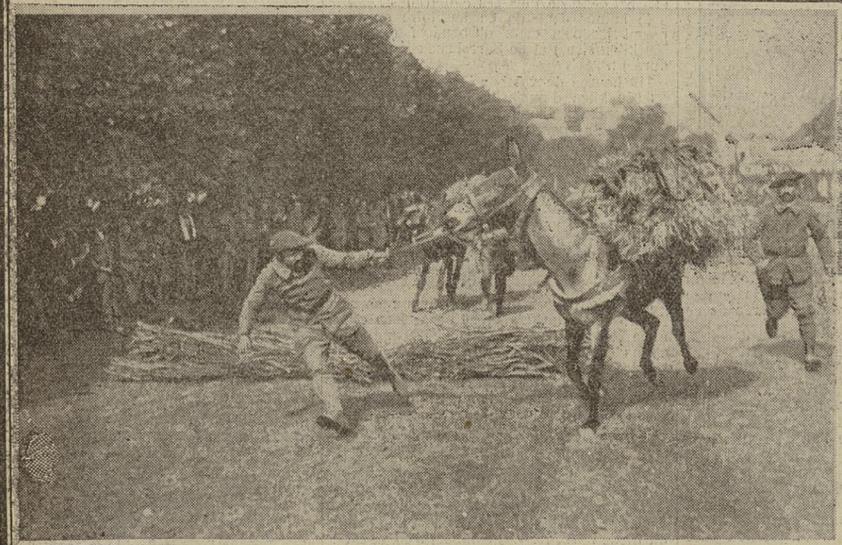
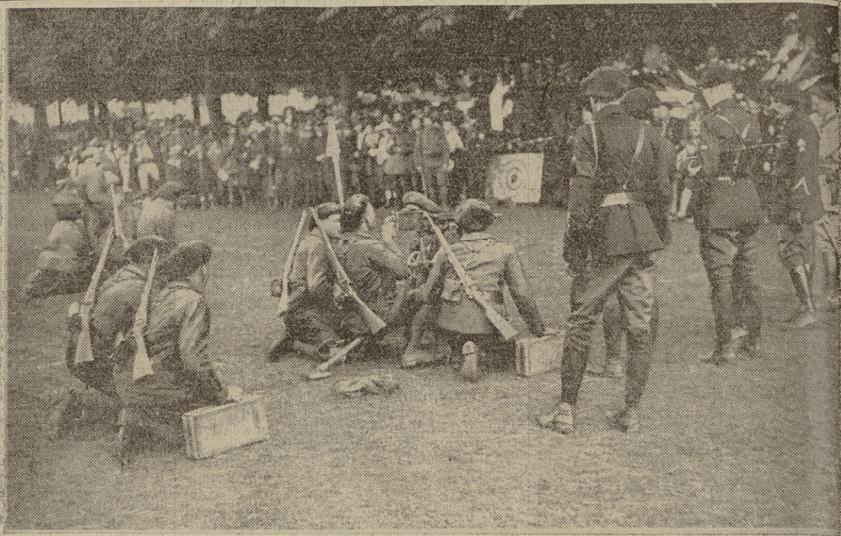
POUR SE RASER **La Crème ASTOR**
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25
Franco... 1 fr. 45
Tube moyen... 0 fr. 65
Franco... 0 fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

UNE GRANDE FÊTE MILITAIRE A BRIE-COMTE-ROBERT



L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT. — MANŒUVRE DE MITRAILLEUSE. — CONCOURS DE CLAIRONS. — COURSES DE MULETS ET DE BRANCARDIERS

Avant-hier, à Brie-Comte-Robert, la division du général L..., qui se trouve au repos, avait organisé une grande fête militaire sportive. On a particulièrement remarqué les chasseurs du colonel Messimy, ancien ministre de la Guerre. A. L'arrivée du président :

1^o M. Poincaré; 2^o M. Painlevé; 3^o le colonel Messimy; 4^o le général L...; B. Exercice de mitrailleuse par les chasseurs; C. Un concours de clairons; D. Course de mulets montés par des cavaliers de la division; E. Course de mulets chargés; F. Course de brancardiers.